

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS  
CARREFOUR D'ETUDES ET DE RECHERCHES ACTION POUR LE  
DEVELOPPEMENT ET LA DEMOCRATIE (CERADD)



# RAPPORT DE RECHERCHE

## JEUNES ET STRATEGIES DE RESILIENCE A LA VIOLENCE ET A LA CRIMINALITE EN AFRIQUE DE L'OUEST

BURKINA FASO & SENEGAL

Projet N°108394-001

Avec le soutien technique  
et financier du CRDI



International Development Research Centre  
Centre de recherches pour le développement international

Canada



## Résumé exécutif

Selon un récent rapport de la Banque Africaine de Développement les États de l'Afrique de l'Ouest, les pays de la sous-région étaient exposés à l'instabilité du fait de l'effet combiné d'un manque d'opportunités économiques et de l'exclusion des jeunes (BAD, 2018)<sup>1</sup>. Du fait de l'avancée de ces pays dans la transition démographique, la proportion de jeunes déjà importante est appelée encore à croître. Ce potentiel de jeunes est une opportunité unique de développement socioéconomique conformément à la théorie de la capture du dividende démographique. Pour cela, il est essentiel de mettre ces jeunes à l'abri des tentations de la violence et de la criminalité. Cependant, le déficit d'informations au sujet du rapport de ces jeunes à la violence et constitue un handicap pour l'élaboration de politiques et de programmes en matière de lutte contre la violence et l'insécurité. C'est ce qui a motivé le Centre de recherches pour le développement international du Canada (CRDI) a lancer en 2017 un programme de recherches panafricain intitulé « Comprendre et surmonter l'exposition des jeunes à la violence, l'exclusion et l'injustice en Afrique ». L'objectif de cette initiative est d'appuyer des recherches qui produiront de nouvelles connaissances afin d'orienter l'élaboration de nouveaux outils, de nouvelles technologies et de nouvelles politiques et pratiques visant à mieux lutter contre la violence, la criminalité, l'exclusion et l'injustice auxquelles sont exposés les jeunes, en Afrique.

C'est dans ce cadre que le CRDI a financé le projet « Jeunes et stratégies de résiliences à la violence et à la criminalité en Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Sénégal) » coordonné par le Carrefour d'Etudes et de Recherches Actions pour le Développement et la Démocratie de l'Université Gaston BERGER de Saint Louis.

Le projet de recherche visait à à contribuer à rompre le cycle de production de violence et de criminalité chez les jeunes à travers une meilleure compréhension des stratégies de résilience des jeunes et de leurs communautés dans les zones urbaines et péri urbaines. au Burkina Faso et au Sénégal. Le travail mené cherchait à répondre aux questions ci-dessous :

Pourquoi et comment certains jeunes confrontés aux exclusions dont économiques sombrent-ils dans la violence et dans la criminalité alors que d'autres parviennent à résister ?

---

<sup>1</sup> Banque Africaine de Développement: Perspectives économiques en Afrique de l'Ouest ; 2018

Quelles sont les différences qui sont notées entre les jeunes hommes et les jeunes femmes en matière de violence et de résilience vis-à-vis de celle-ci ?

Quels sont les facteurs de risque et les facteurs de protection et d'adaptation, individuels (y inclus le genre), collectifs et environnementaux contre l'engagement des jeunes dans la violence et la criminalité ?

Pourquoi et comment certains jeunes confrontés aux exclusions dont économiques sombrent-ils dans la violence et dans la criminalité alors que d'autres parviennent à résister ?

Afin de répondre à ces questions de recherche dans les deux pays, des enquêtes quantitatives ont été menées dans chacun des deux pays à partir d'un questionnaire relativement standardisé pour permettre des comparaisons. La procédure d'échantillonnage est aussi standardisée avec trois strates urbaines.

La stratification suppose implicitement que le rapport des jeunes à la violence et probablement leur résilience face à celle-ci, varient selon le degré d'urbanisation. Les trois strates, il a été décidé une stratification :

- La première strate qui est la capitale ;
- La seconde strate constituée des capitales régionales
- La dernière strate constituée des villes secondaires.

Dans chacun des deux pays, un échantillon de personnes âgées de plus de 15 ans a été tiré à deux de façon indépendante dans chacune des 3 strates :

Au premier degré, on a tiré les unités primaires de sondage que sont les districts de recensement (DR) en utilisant la méthode des probabilités inégales. Au second degré, on tire dans chaque DR, 15 ménages. Dans chaque ménage tiré, une personne tirée au hasard et âgée au moins de 15 ans est interrogée.

Dans les deux pays, le questionnaire a été administré par tablette et les questionnaires directement envoyés sur une plateforme électronique. Les deux bases de données ont été fusionnées (mergées) et c'est à partir de cette base de données mergée qui fera l'objet de ces analyses comparatives.

Au terme de ce travail, il est apparu que tous les deux pays sont confrontés à toutes les violences mais si ce sont les violences verbales qui sont les évoquées, particulièrement au Sénégal en lien avec une urbanisation plus poussée qui favorise l'intolérance. Par ailleurs, il apparaît qu'à l'échelle des deux pays, les principales raisons qui amènent les jeunes à basculer dans la violence sont d'abord économiques. En effet, les raisons ou

motifs les plus évoqués sont l'absence de travail (57,90 %) et le manque de revenu (51,80 %), deux éléments qui sont interalliés. Parmi les facteurs de résilience primaire identifiés, c'est-à-dire empêchant les jeunes de basculer dans la violence, c'est l'éducation qui apparaît comme étant le premier facteur (mais plus évoqué au Sénégal qu'au Burkina Faso) suivi de l'éducation religieuse (mais plus évoqué au Burkina Faso qu'au Sénégal).

La caractérisation de la résilience des jeunes a été faite à travers une analyse en Correspondance Multiple, il est apparu que les jeunes résilients secondaires, c'est-à-dire ceux qui sont parvenus à sortir de la violence ne sont pas souvent membres d'une association (autre que les groupes religieux) et mènent des actions de sensibilisation ou d'éducation pour prévenir la violence qu'ils ont expérimentée. La comparaison de la résilience des jeunes sénégalais et burkinabé a montré que les premiers paraissent plus résilients que les seconds.

Une analyse Logit multinomial a permis d'identifier les facteurs explicatifs de la violence et de la résilience chez les jeunes de 15 à 34 ans. Les principaux résultats obtenus montrent que les jeunes dans les capitales ont plus de chance de ne pas tomber dans la violence que les jeunes dans les autres villes. Ce résultat pourrait cependant s'expliquer par les possibilités qu'offrent les capitales en termes d'emploi et d'opportunités. En outre, il apparaît sur les résultats que ceux qui n'ont pas été scolarisés auraient très légèrement plus de chance de commettre un acte de violence que ceux qui ont été scolarisés, d'où l'importance de l'investissement dans l'éducation pour prévenir la violence et l'insécurité.

Par ailleurs, et la survie du père a un effet positif sur l'entrée du jeune dans la violence. La survie du père est souvent synonyme de stabilité économique du ménage et de surveillance des écarts de conduite, deux éléments qui combinés, mettent souvent l'enfant à l'abri des tentations délictuelles.

En ce qui concerne, les résultats par sexe il apparaît que les femmes auraient presque 2 fois moins de chance de tomber dans la violence, cependant une fois dans la violence, elles auraient légèrement moins de chance d'être résilientes. Elles sont moins enclines à être violentes pour plusieurs facteurs liés à l'éducation, leur rôle de régulatrices du fonctionnement des espaces domestiques et de leur présence moins marquée dans la rue qui est apparu dans les résultats du projet comme étant le lieu par excellence de production de la violence. A l'opposé, leur difficulté de s'extirper de la violence, comparativement aux hommes s'explique par le cumul des manques : d'éducation, d'emplois et d'opportunités.

Enfin, on note que les jeunes entre 20 et 24 ans auraient 2 fois moins de chance de tomber dans la violence que ceux qui ont entre 15 et 19ans. Ceci étant ils auraient aussi 2,44 fois plus de chance d'être résilients. Comme explication, nous pouvons évoquer le fait que les jeunes de 15 à 19 ans sont plus influençables du point de vue de leur comportement surtout dans certains milieux ou la violence verbale évolue au fur des générations.

Ainsi, les politiques de lutte contre les violences aurait une portée plus importance si elles sont plus orientées vers les jeunes de moins de 20 ans et vers les jeunes femmes qui une fois dans la violence ont du mal à en sortir. La lutte contre la violence doit outre avoir aussi un volet orienté vers les substances psychotiques qui pousserait les jeunes à commettre des actes de violence en cas de manque.

# Liste des graphiques

GRAPHIQUE 1 OCCUPATION PRINCIPALE DU CHEF DE MENAGE DES DEUX PAYS .....	2
GRAPHIQUE 2 OCCUPATION PRINCIPALE DU CHEF DE MENAGE SELON LE PAYS .....	3
GRAPHIQUE 3 CAPACITES DU MENAGE A COUVRIR SES BESOINS AVEC SES REVENUS.....	4
GRAPHIQUE 4 SATISFACTION SUR LES CONDITIONS DE VIE DU MENAGE.....	5
GRAPHIQUE 5 NOMBRE DE REPAS PAR JOUR.....	6
GRAPHIQUE 6 SATISFACTION DES BESOINS ALIMENTAIRES DEPUIS JANVIER 2017 .....	7
GRAPHIQUE 7 SATISFACTION DES BESOINS SANITAIRES DEPUIS JANVIER 2017 .....	8
GRAPHIQUE 8 NOMBRE DE PERSONNES PAR CHAMBRE.....	9
GRAPHIQUE 9 REVENU MENSUEL MOYEN PAR MENAGE.....	10
GRAPHIQUE 10 NOMBRE DE PERSONNES PRISES EN CHARGE PAR MENAGE .....	11
GRAPHIQUE 11 PERCEPTION DE L'EVOLUTION DE LA VIOLENCE.....	13
GRAPHIQUE 12 EVOLUTION DES VIOLENCES VERBALES.....	14
GRAPHIQUE 13 EVOLUTION DES VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES .....	15
GRAPHIQUE 14 EVOLUTION DES VIOLENCES PHYSIQUES.....	16
GRAPHIQUE 15 EVOLUTION DES VIOLS .....	17
GRAPHIQUE 16 EVOLUTION DES CRIMES ET MEURTRES.....	18
GRAPHIQUE 17 EVOLUTION DES VOLS .....	18
GRAPHIQUE 18 PERCEPTION DU NIVEAU ACTUEL DE VIOLENCE DANS L'ENVIRONNEMENT DE VIE DE L'ENQUETE .....	19
GRAPHIQUE 19 GENRE DES PRINCIPAUX AUTEURS DE VIOLENCE.....	20
GRAPHIQUE 20 AGE DES AUTEURS DE VIOLENCE.....	21
GRAPHIQUE 21 CONNAISSANCE DE JEUNES VIOLENTS .....	22
GRAPHIQUE 22 PERCEPTION SUR LES TRANCHES D'AGE DES JEUNES VIOLENTS .....	23
GRAPHIQUE 23 MOTIFS DE LA VIOLENCE DES JEUNES .....	24
GRAPHIQUE 24 MOTIFS DE LA VIOLENCE DES JEUNES SELON LE PAYS .....	25
GRAPHIQUE 25 FREQUENCE ACTES DE VIOLENCES COMMISES AU SEIN DE VOTRE MENAGE DEPUIS JANVIER 2017 .....	26
GRAPHIQUE 26 MECANISMES DE RESOLUTION DES CAS DE VIOLENCE AU SEIN DES MENAGES.....	27
GRAPHIQUE 27 MOTIF DE LA RESILIENCE PRIMAIRE .....	28
GRAPHIQUE 28 TYPES DE VIOLENCES LES PLUS COMMISES .....	29
GRAPHIQUE 29 NIVEAU DE CONSOMMATION DE TYPE DE PRODUITS PSYCHOACTIFS SELON LE PAYS.....	30
GRAPHIQUE 30 FREQUENCE DE CONSOMMATION DE PRODUITS PSYCHOACTIFS .....	31
GRAPHIQUE 31 INTENTION D'ENGAGEMENT DANS DES GROUPES EXTREMISTES.....	32
GRAPHIQUE 32 NIVEAU DE PERCEPTION DES MOTIVATIONS RELIGIEUSES DE GROUPES EXTREMISTES.....	33
GRAPHIQUE 33 ADHESION AUX MECANISMES COMMUNAUTAIRES DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES.....	34
GRAPHIQUE 34 PARTICIPATION AUX MECANISMES COMMUNAUTAIRES DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES....	35
GRAPHIQUE 35 ELEMENTS DETERMINANTS L'ABANDON DE LA VIOLENCE .....	36
GRAPHIQUE 36 ELEMENTS DETERMINANTS L'ABANDON DE LA VIOLENCE SELON LE PAYS .....	37
GRAPHIQUE 37 HABITEZ-VOUS TOUJOURS DANS LE MEME QUARTIER DEPUIS QUE VOUS AVEZ ARRETE DE COMMETTRE DES ACTES DE VIOLENCE .....	38
GRAPHIQUE 38 TYPES D'ACTIONS POUR ENDIGUER LA VIOLENCE AU NIVEAU DE LA COMMUNAUTE .....	39
GRAPHIQUE 39 INFLUENCE DES STRUCTURES COMMUNAUTAIRES .....	41
GRAPHIQUE 40 MOTIFS .....	42

# SOMMAIRE

Résumé exécutif.....	III
Liste des graphiques .....	VII
Sommaire.....	VIII
Introduction.....	1
<b>Chapitre 1 : Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés.....</b>	<b>2</b>
1.1 Sexe du chef de ménage.....	2
1.2 Occupation principale du chef de ménage.....	2
1.3 Capacités du ménage à couvrir ses besoins avec les revenus gagnés par ses membres .....	4
1.4 Satisfaction du ménage par rapport à ses conditions de vie.....	5
1.5 Nombre de repas par jour au sein des ménages .....	6
1.6 Niveau de couverture des besoins alimentaires des ménages depuis Janvier 2017 ..	7
1.7 Niveau de couverture des besoins sanitaires des ménages depuis Janvier 2017 .....	8
1.8 Nombre de personnes par chambre au sein des ménages.....	9
1.9 Revenu mensuel moyen par ménage .....	10
1.10 Nombre de personnes prises en charge par le ménage.....	11
<b>Chapitre 2 : Perception de la violence dans l'espace communautaire et familial .....</b>	<b>13</b>
2.1 Perception de l'évolution des violences selon les typologies dans la communauté	13
2.2 Perception du niveau actuel de violence dans l'environnement de vie de l'enquêté	19
2.3 Sexe des principaux auteurs de violences .....	20
2.4 Age des principaux auteurs de violences .....	21
2.5 Connaissance de Jeunes violents.....	22
2.6 Ages des Jeunes violents.....	23
2.7 Raisons/ Motifs de la violence chez les Jeunes.....	24
2.8 Fréquence des actes de violences commises au sein de l'espace familial depuis janvier 2017 .....	26
2.9 Mécanismes pour régler les cas de violence au sein des ménages .....	27
2.10 Motifs de non basculement dans la violence.....	28
2.11 Types de violences commises par les auteurs.....	29
2.12 Consommations de produits psychoactifs.....	30
2.13 Fréquence violences commises sous l'emprise de produits psychoactifs.....	31
2.14 Violence et extrémisme religieux .....	32
2.15 Perception des actions des groupes extrémistes religieux.....	33
<b>Chapitre 3 : Résilience face à la violence .....</b>	<b>34</b>
3.1 Adhésion aux mécanismes communautaires de lutte contre les violences.....	34
3.2 Participation dans les mécanismes communautaires de lutte contre les violences	35
3.3 Eléments déterminants dans l'abandon de la violence.....	36

3.4 Lieu de résidence actuel des jeunes sortis de la violence .....	38
3.5 Actions menées par les jeunes sortis de la violence pour lutter contre les violences 39	
3.6 Adhésion des jeunes sortis de la violence à des structures communautaires .....	40
3.7 Effets des structures communautaires pour ne pas retomber dans la violence.....	41
3.8 Motifs de non basculements des jeunes résilients primaires.....	42
<b>Chapitre 4 : Analyse exploratoire des déterminants de la résilience des jeunes au Sénégal et au Burkina Faso .....</b>	<b>43</b>
4.1 Revue de la littérature.....	44
4.2 Méthodologie pour identifier les facteurs déterminant la résilience .....	50
4.3 Résultats des régressions .....	55
<b>Conclusion.....</b>	<b>65</b>
<b>Références.....</b>	<b>67</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>0</b>

## INTRODUCTION

S'intéresser et réfléchir aux liens entre la violence, la résilience et la jeunesse en Afrique est un impératif de développement majeur compte tenu du poids démographique de cette frange de la population et des opportunités qu'elle offre. Selon les données fournies par le Population Reference Bureau et reprises par l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED, 2019), les jeunes de moins de 15 ans représentent 43 % de la population des pays d'Afrique occidentale, soit 4 jeunes sur 10. Il est solidement établi aujourd'hui que ce stock de population sera l'intrant essentiel de la capture du dividende démographique pourvu qu'il y ait des investissements conséquents dans les domaines de la santé et de l'éducation pour transformer ce stock en capital humain. Cependant, il semble que peu d'attention ait été portée sur les risques que ces jeunes soient englués dans la violence créant ainsi des climats d'insécurité qui compromettraient le développement. Le rapport mondial sur la violence et la santé (2002) définit la violence comme *«l'usage intentionnel de la force ou du pouvoir physique, menacé ou réel, contre une autre personne ou contre un groupe qui entraîne ou a une forte probabilité de causer des blessures, la mort, un préjudice psychologique, un mauvais développement ou une privation»*. Dans les relations interpersonnelles, l'usage de la violence devient de plus en plus préoccupant, puisqu'il engendre des conséquences néfastes à court et à long terme, aussi bien chez les victimes, les auteurs et, plus indirectement, chez les témoins.

Ce sont ces éléments qui fondent la pertinence d'une réflexion sur les liens entre les jeunes et la violence en Afrique mais aussi sur la résilience de cette catégorie de la population face à la violence et à l'insécurité. C'est dans cette perspective que s'inscrit ce projet de recherche régional centré sur deux pays : le Sénégal et le Burkina Faso dont nous présentons les résultats dans les chapitres suivants.

# CHAPITRE 1 : CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DES ENQUETES

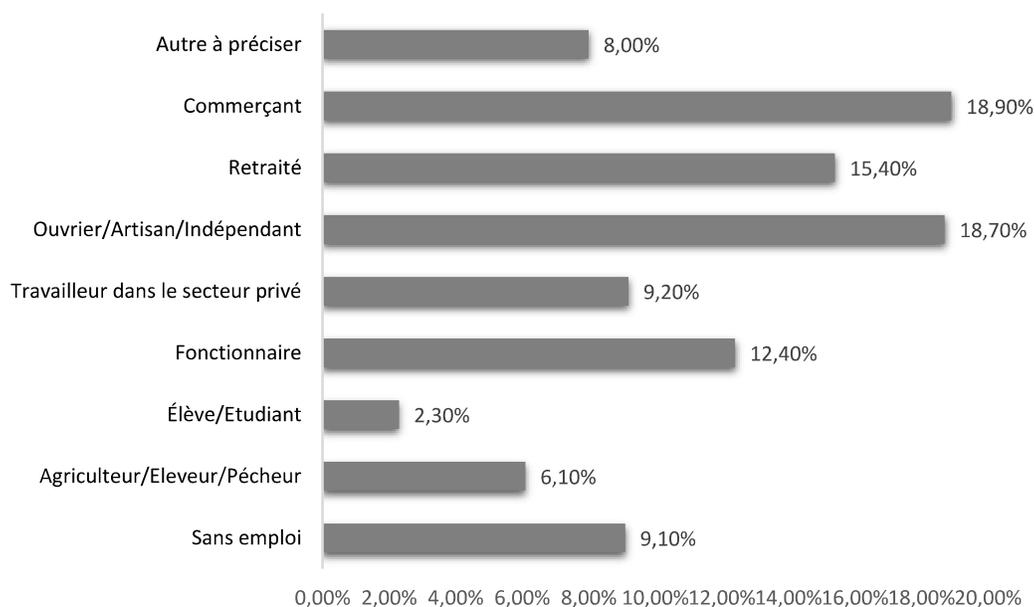
Cette partie présente les caractéristiques sociodémographiques des enquêtés.

## 1.1 Sexe du chef de ménage

Globalement, à l'échelle des deux pays de l'étude, les résultats montrent qu'environ 8 ménages sur 10 sont dirigés par des hommes, seuls 2 ménages sur 10 sont dirigés par une femme qui est le chef de ménage. Ces proportions sont beaucoup plus importantes au Burkina Faso qu'au Sénégal. En effet, nous constatons qu'au Burkina près de 9 sur 10 des ménages sont dirigés par des hommes quant au Sénégal cette proportion est de 3 ménages sur 4. Ces différences pourraient s'expliquer de diverses manières et la plus simple est le fait probablement d'une plus grande prévalence des unions polygamiques au Sénégal. Certaines femmes vivant en union polygamiques et ne résidant pas au sein du foyer conjugal principal sont d'office chefs de ménage.

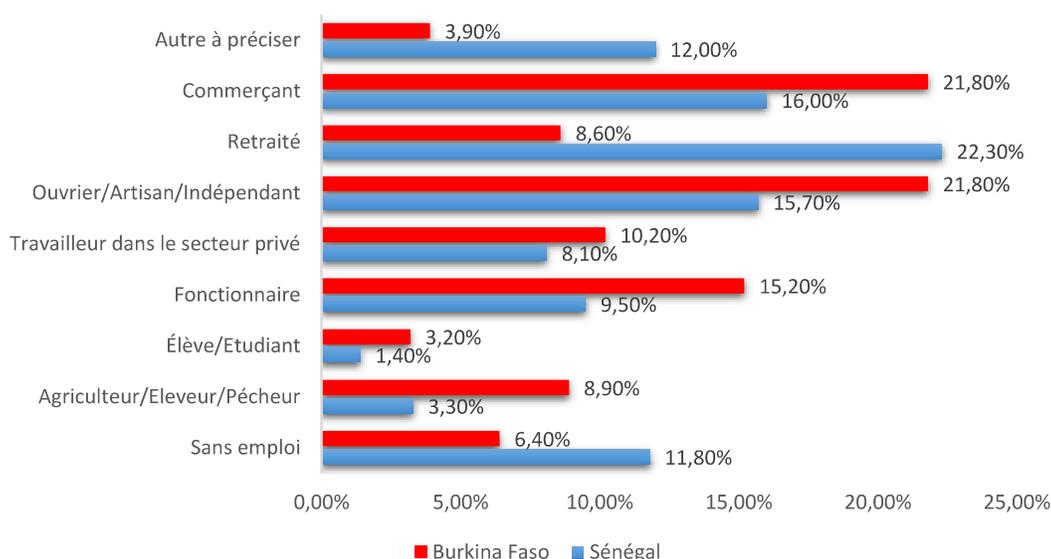
## 1.2 Occupation principale du chef de ménage

Graphique 1 Occupation principale du chef de ménage des deux pays



L'examen des fréquences de cette variable montre qu'à l'échelle des deux pays, les chefs de ménages exerçaient principalement dans le commerce (18,90 %). Le second grand groupe concerne celui des artisans, ouvriers et indépendants (18,70 %), les retraités (15,40%), les fonctionnaires (12,40%), les travailleurs dans le secteur privé (9,20%) et les chômeurs (9,10%). La plupart des chefs de ménage exerceraient donc dans le secteur informel, ce qui laisse suggérer une certaine précarité économique de ces ménages qui peut contribuer à augmenter la violence.

**Graphique 2 Occupation principale du chef de ménage selon le pays**



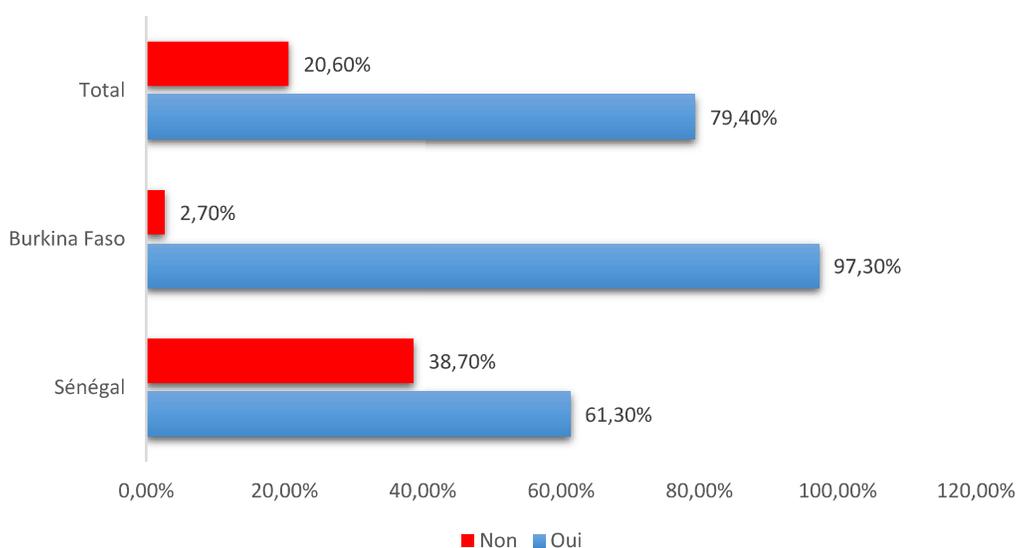
Cependant, quand on examine les répartitions selon le pays, il apparaît des différences. Ainsi, au Sénégal, les chefs de ménages interrogés sont par ordre d'importance des retraités (22,30%), des commerçants (16%), des ouvriers/artisans/indépendants (15,70%), des chômeurs (11,80%), des fonctionnaires (9,5%), des travailleurs du secteur privé (8,10%). Cette répartition est évidemment influencée par le fait que l'étude a été menée en milieu urbain, si on examine la répartition du côté burkinabè.

Par ailleurs, les proportions de commerçants, d'ouvriers, d'artisans et d'indépendants sont plus importantes au Burkina Faso (21,80%) qu'au Sénégal (16% et 15,70%). Cette situation est la même pour les fonctionnaires, les travailleurs du secteur privé et même des agriculteurs. Par contre celles des retraités et des sans-emploi sont plus visibles au Sénégal respectivement 22,30% et 11,80% qu'au Burkina Faso 8,60% et 6,40%. En réalité, au Sénégal, il existe un certain nombre de valeurs.

Lorsque vous êtes dans un ménage, quelle que soit votre capacité financière, et que vous vivez avec vos parents, le chef de ménage reste, en général, la personne la plus âgée. Contrairement au Burkina Faso où l'on rencontre la plupart du temps un noyau monoparental qui est considéré comme chef de ménage, quel que soit son statut matrimonial.

### 1.3 Capacités du ménage à couvrir ses besoins avec les revenus gagnés par ses membres

Graphique 3 Capacités du ménage à couvrir ses besoins avec ses revenus



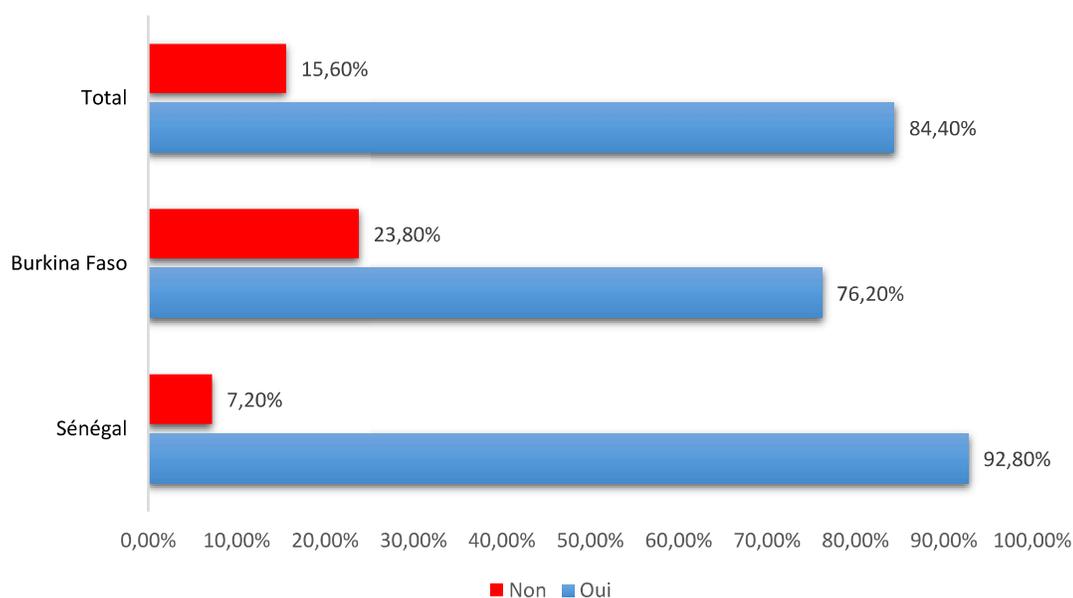
L'examen de la statistique du khi-deux montre que la relation est significative au seuil de 1 %. En d'autres termes, il y a une relation de dépendance entre le fait, pour un ménage, de couvrir ses besoins avec les revenus gagnés par ses membres et le pays.

En moyenne, environ 08 personnes sur 10 affirment que les revenus gagnés par les membres du ménage permettent de couvrir les besoins de celui-ci. Au Burkina Faso pratiquement tous les ménages (98 %) parviennent à couvrir leurs besoins avec leurs revenus, contrairement au Sénégal où cette proportion est de 6 ménages sur 10. Cette différence pourrait s'expliquer par les modes et le niveau de vie. Le niveau de vie au Sénégal, en particulier les dépenses en matière de logement et d'alimentation, pour ne citer que ces deux postes, sont largement plus élevées au Sénégal et l'alimentation au Burkina Faso est beaucoup moins

extravertie que ne l'est au Sénégal, donc à revenu égal et à taille de ménage égal, un ménage burkinabè est plus susceptible de couvrir ses besoins relativement à un ménage sénégalais.

## 1.4 Satisfaction du ménage par rapport à ses conditions de vie

**Graphique 4 Satisfaction sur les conditions de vie du ménage**



	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	105,749 <sup>a</sup>	1	,000

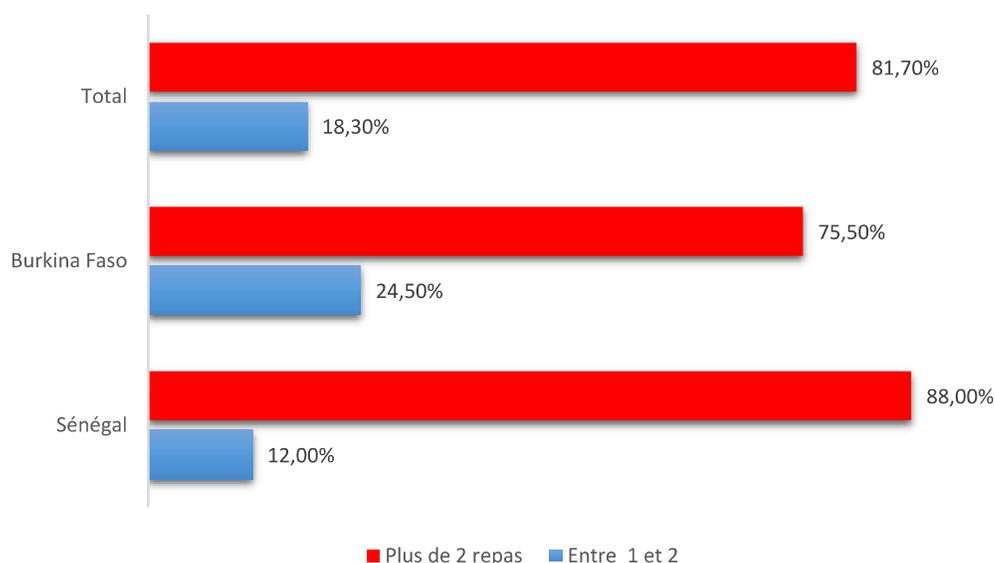
L'examen de la statistique du khi-deux montre que la relation est significative au seuil de 1 %. En d'autres termes, il y a une relation de dépendance entre l'appréciation des conditions de vie au sein d'un ménage et le pays.

De façon générale, dans 08 ménages sur 10, les personnes sont satisfaites des conditions de vie du ménage. En revanche, si on examine les distributions selon les pays, c'est au Burkina Faso que les personnes sont le moins satisfaites de leurs conditions de vie. En effet, alors qu'au Sénégal environ 93 personnes sur 100 sont satisfaites des conditions de vie de leurs ménages, au Burkina Faso, cette proportion est relativement plus faible (76 %). En d'autres termes 01 burkinabè sur 04 n'était pas satisfait des conditions de vie du ménage dans lequel il vivait. C'est

probablement l'une des explications de la persistance de l'insécurité au Burkina Faso car la pauvreté est apparue comme étant le terreau du terrorisme. Selon Serre (2012)<sup>2</sup>, la lutte contre la pauvreté s'inscrit dans le cadre d'une démarche préventive de lutte contre le terrorisme.

## 1.5 Nombre de repas par jour au sein des ménages

Graphique 5 Nombre de repas par jour

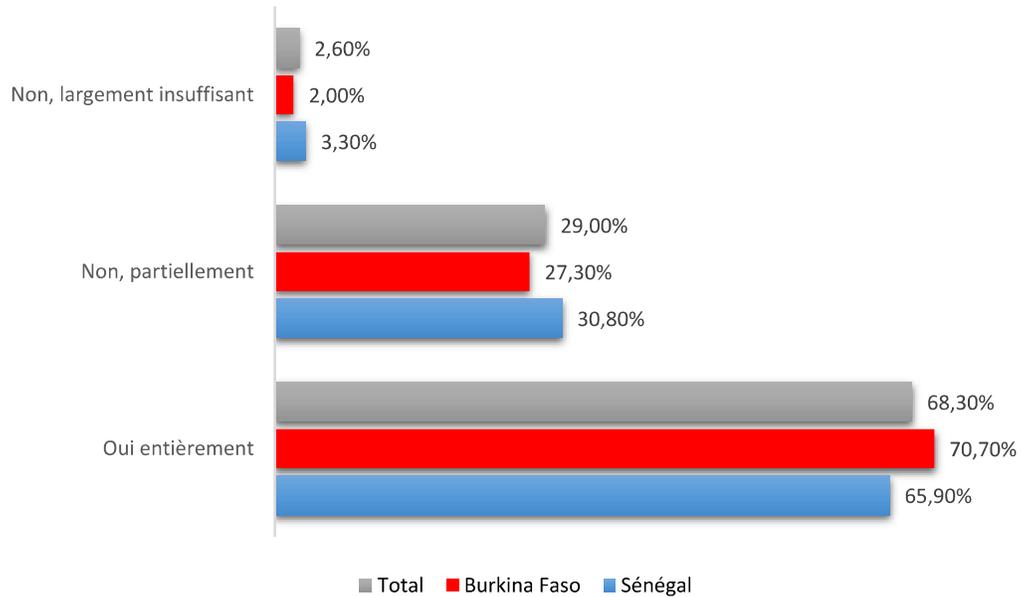


En ce qui concerne le nombre de repas du sein du ménage, les résultats montrent, d'une vue d'ensemble, plus de 8 sur 10 des ménages arrivent à obtenir plus de deux repas par jour. Cette situation s'accroît plus au Sénégal (88 %) qu'au Burkina Faso (75,5%). En effet, beaucoup de cultures s'accrochent à trois grands repas par jour contrairement à d'autres qui mangent plus de petits repas fréquents. La fréquence des repas moyen par jour au Burkina Faso est de deux et beaucoup de ménages ont des difficultés à assurer ces deux repas. Alors qu'au Sénégal, la majorité consacre en moyenne trois repas quotidiens par jour et cette situation diffère selon le milieu de résidence (urbain ou rural).

<sup>2</sup> Serre J., Aide au développement et lutte contre le terrorisme, Politique étrangère, Institut français des relations internationales, 2012/4 Hiver | pages 891 à 904

## 1.6 Niveau de couverture des besoins alimentaires des ménages depuis Janvier 2017

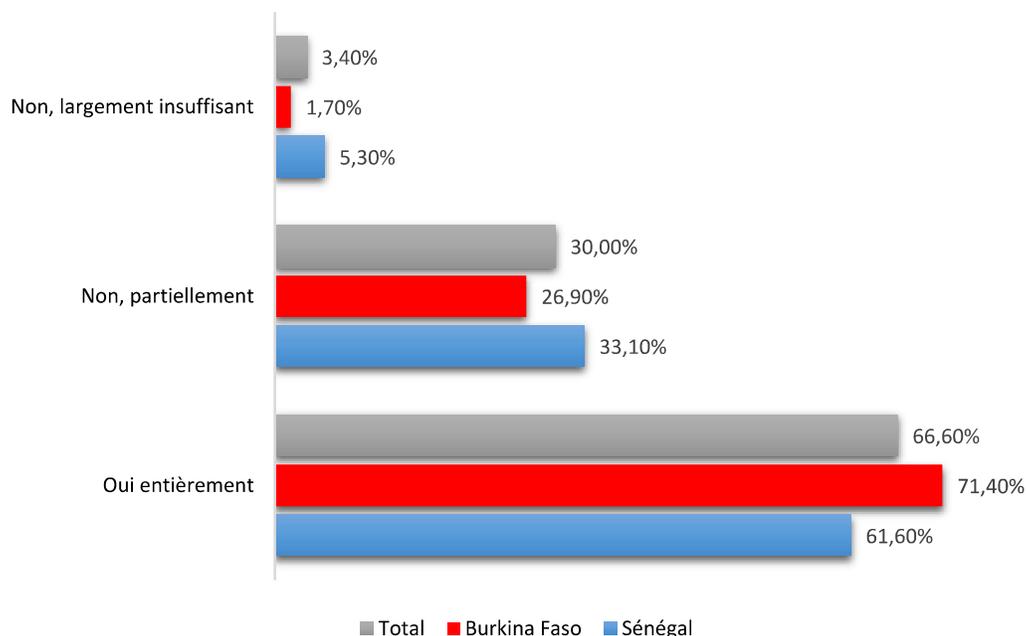
Graphique 6 Satisfaction des besoins alimentaires depuis janvier 2017



Ce graphique ci-dessus renseigne sur la couverture des besoins alimentaires des ménages depuis janvier 2017. En somme, les résultats montrent que plus de 2 ménages sur 3 se disent satisfaits des besoins alimentaires et 1 sur 3 seulement l'est partiellement. Le fait qu'un ménage sur 3 parvient à satisfaire ses besoins alimentaires montre la précarité relativement importante qui peut expliquer une plus grande vulnérabilité à des tentations.

## 1.7 Niveau de couverture des besoins sanitaires des ménages depuis Janvier 2017

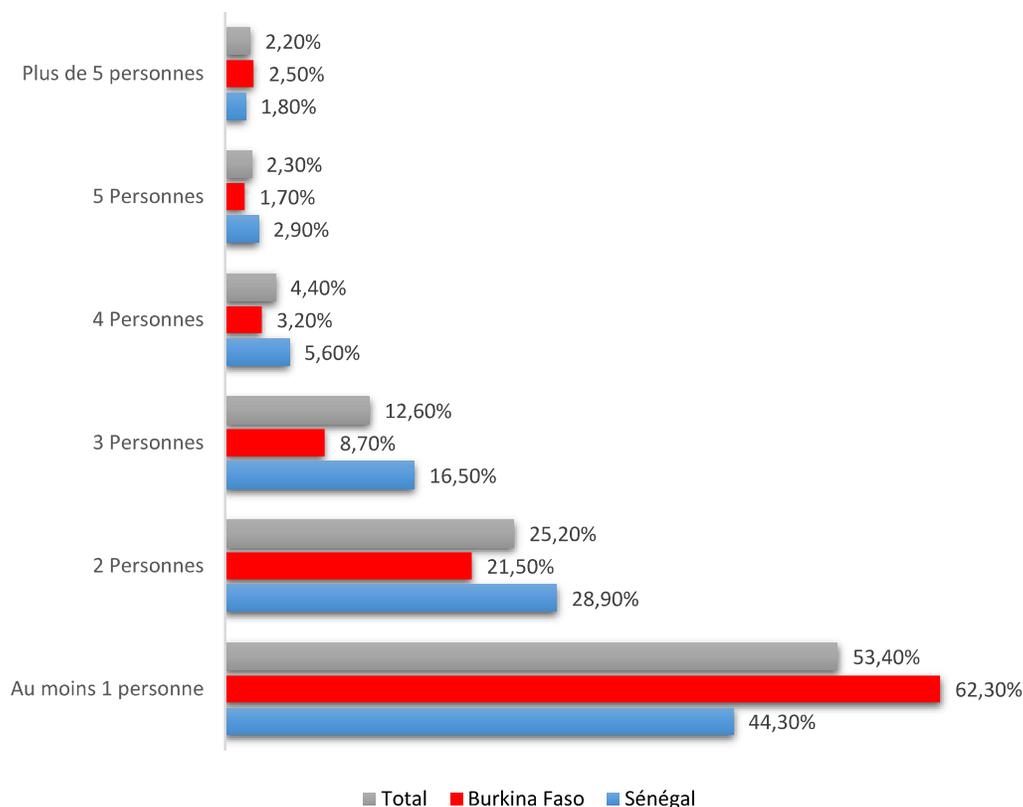
Graphique 7 Satisfaction des besoins sanitaires depuis janvier 2017



Comme précédemment, le niveau de couverture des besoins sanitaires des ménages des deux pays pris dans leur ensemble montre que 2 ménages sur 3 se disent satisfaits des besoins sanitaires depuis janvier 2017 et 1 sur 3 seulement l'est partiellement. Cette situation est plus visible au Burkina Faso (71,40%) qu'au Sénégal (61,60%). En effet, le manque de ressources économiques, la croissance économique faible ou modeste, les contraintes imposées au secteur public et le peu de capacités à s'organiser expliquent pourquoi la conception d'un système adéquat de financement de la santé reste compliquée et fait l'objet de débats considérables dans les pays en développement, et notamment dans ceux dont les revenus sont faibles (OMS, 2003). Au Sénégal comme au Burkina Faso des programmes de financement de la couverture sanitaire universelle ont été mis en place depuis 2012. Toutefois, vu les résultats de l'étude, des efforts restent à faire pour une couverture sanitaire plus complète surtout pour les ménages les plus vulnérables.

## 1.8 Nombre de personnes par chambre au sein des ménages

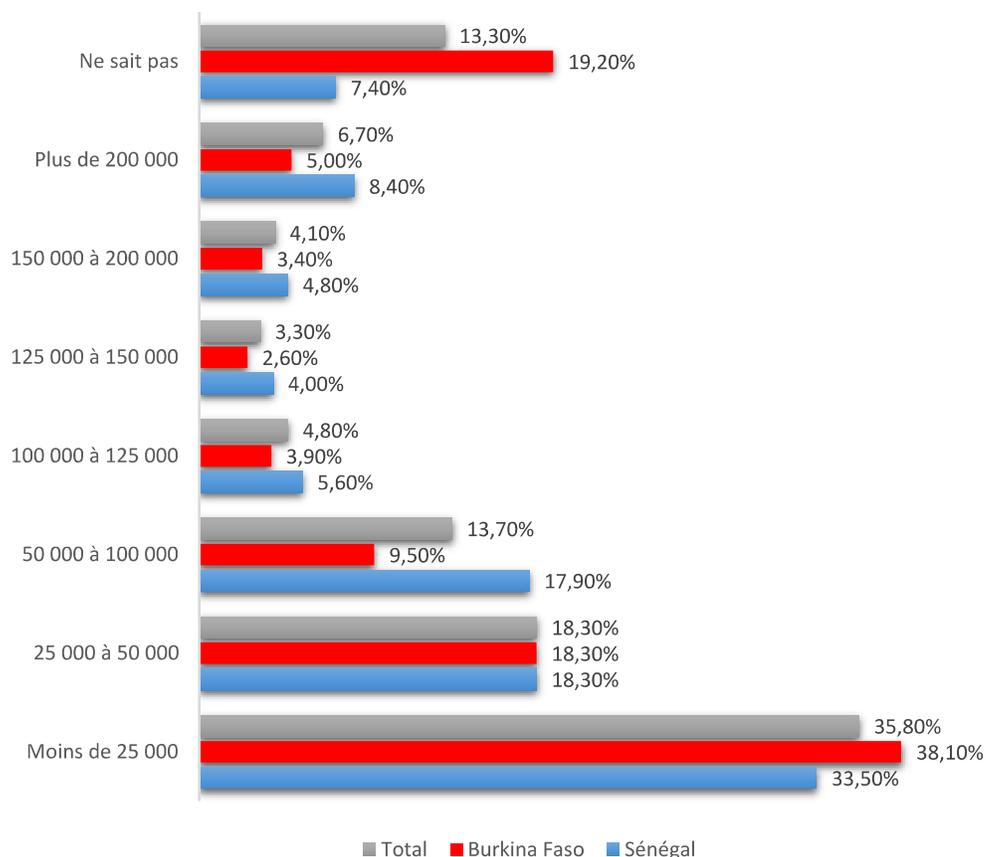
Graphique 8 Nombre de Personnes par chambre



La question de la promiscuité est un indicateur robuste des conditions d'habitat et de la qualité des ménages et donc des conditions de vie du ménage. Les résultats de cette étude montrent, de façon générale, que plus de la moitié des ménages vivent au plus d'une personne par chambre. Si nous regardons par pays, les résultats diffèrent avec un peu plus de 6 ménages sur 10 au Burkina Faso contre 4 ménages sur 10 au Sénégal. Les résultats montrent toujours au Burkina Faso que 1 ménage sur quatre vit avec 2 personnes par chambre dans les deux pays, ce qui est presque le cas si on les prend séparément. Ainsi, une réflexion beaucoup plus profonde doit être menée sur cette question qui touche la plupart du temps les capitales. Le désengorgement des capitales pourra aussi susciter plein d'activités à l'intérieur des pays. Une telle solution serait bénéfique et durable avec la diminution de l'exode rural et les violences.

## 1.9 Revenu mensuel moyen par ménage

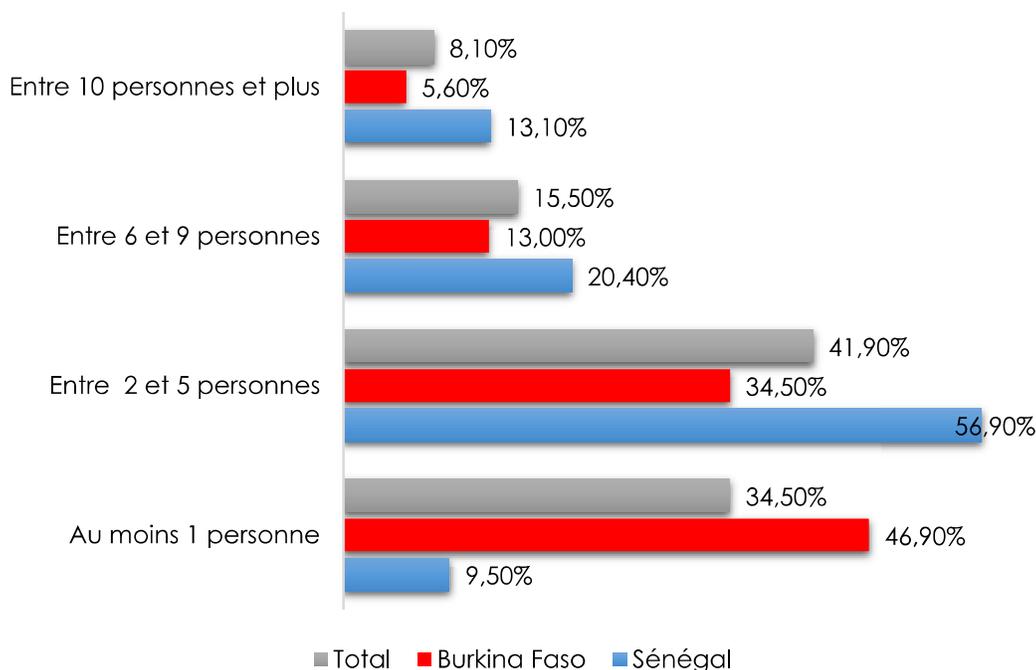
Graphique 9 Revenu mensuel moyen par ménage



Un peu plus de 1 sur 3 des ménages ont un revenu mensuel qui ne dépasse pas 25 000 FCFA et moins de 2 ménages sur 10 ont entre 25 000 et 50 000 FCFA dans les deux pays comme si on se concentre par pays. Et un résultat frappant est qu'au Burkina Faso près 2 personnes sur 10 ne connaissent pas leur revenu mensuel. Cette faiblesse du revenu dans les ménages au Burkina Faso comme au Sénégal s'explique par la pauvreté et le chômage qui impactent aussi sur la redistribution des revenus au sein des ménages.

## 1.10 Nombre de personnes prises en charge par le ménage

Graphique 10 Nombre de personnes prises en charge par ménage



Les résultats concernant le nombre de personnes prises en charge par le ménage sont mitigés dans les deux pays avec la prise en charge entre 2 et 5 personnes dans l'ensemble plus importante. En effet, on note une prise en charge par le ménage beaucoup plus élevée pour le Sénégal que pour le Burkina dans les modalités suivantes entre 2 et 5 personnes (56,90 % contre 34,50 %), entre 6 et 9 personnes (20,40 % contre 13 %) et entre 10 personnes et plus (13,10 % contre 5,60 %). Et pour la modalité au plus une personne, elle est plus importante au Burkina Faso (46,90 %) qu'au Sénégal (9,50 %). Cette situation montre comment la pauvreté constitue un facteur promiscuité dans les ménages et peut aboutir à la violence.

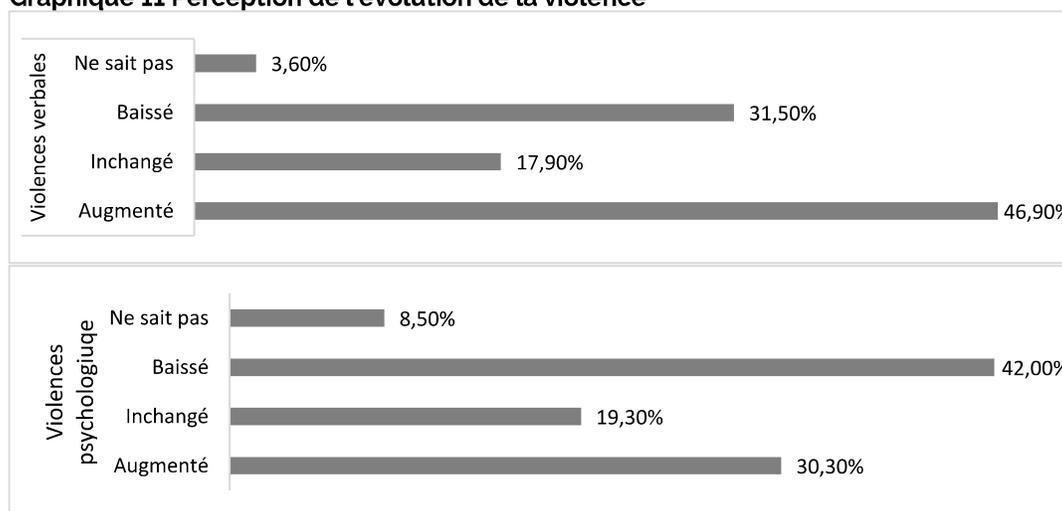


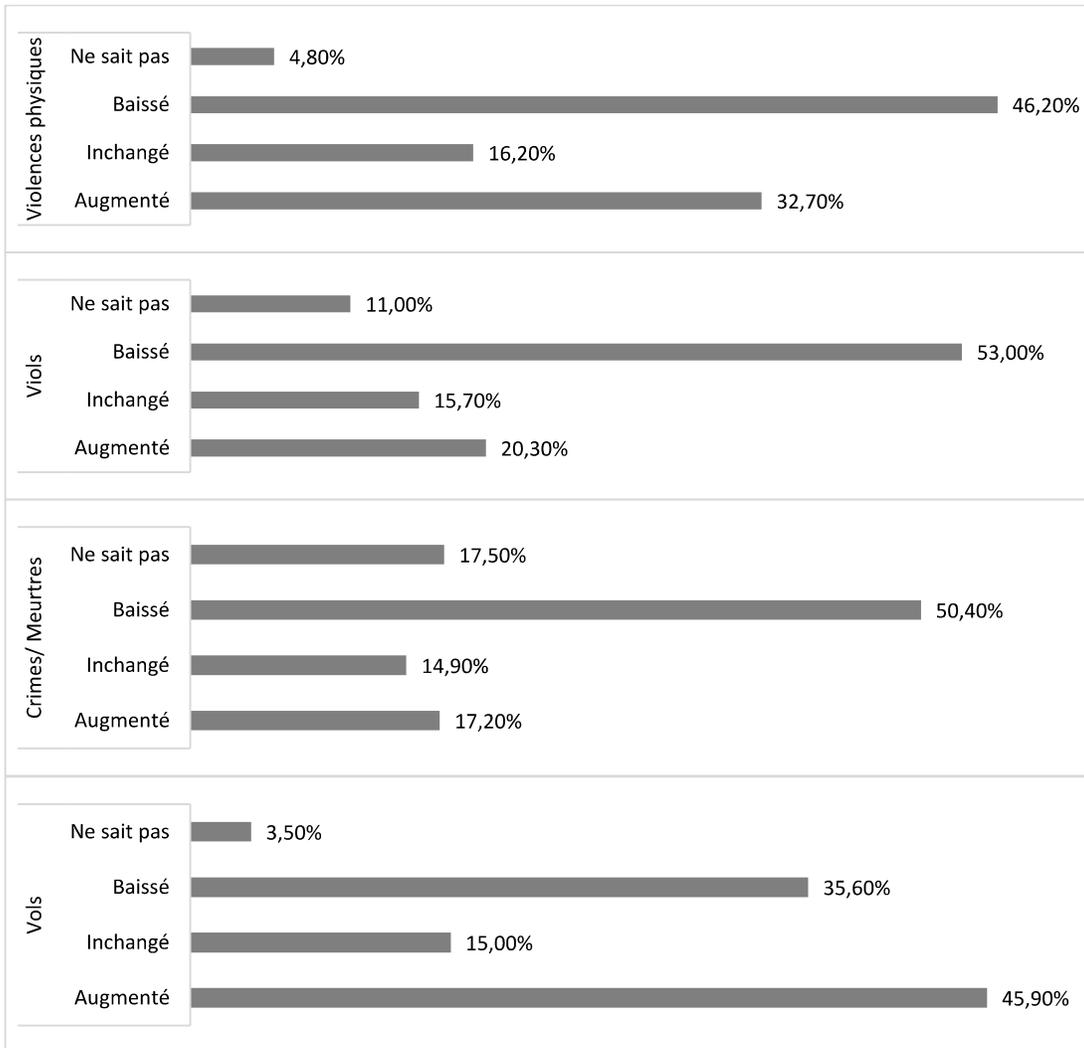
# CHAPITRE 2 : PERCEPTION DE LA VIOLENCE DANS L'ESPACE COMMUNAUTAIRE ET FAMILIAL

## 2.1 Perception de l'évolution des violences selon les typologies dans la communauté

De façon générale, à l'exception des violences verbales et des vols, il apparaît que toutes les autres formes de violences ont plus baissé dans les deux pays. Cependant, les violences verbales et les vols ont plus augmenté respectivement de 46,90 % et de 45,90 %, suivies des violences physiques (32,70 %), des violences physiologiques (30,30 %), des viols (20,30 %) et des meurtres (17,20 %). Parmi les formes de violences qui ont plus baissé il y a les viols (53 %), les crimes et meurtres (50,40 %), les violences physiques (46,20%), les violences psychologiques (42 %), les vols (35,60 %) et les violences verbales (31,50 %). En effet, le constat fait état de proportions très élevées des violences subies qui sont de diverses formes. Cette situation montre la recrudescence des violences de toutes formes au niveau général comme pour chaque pays.

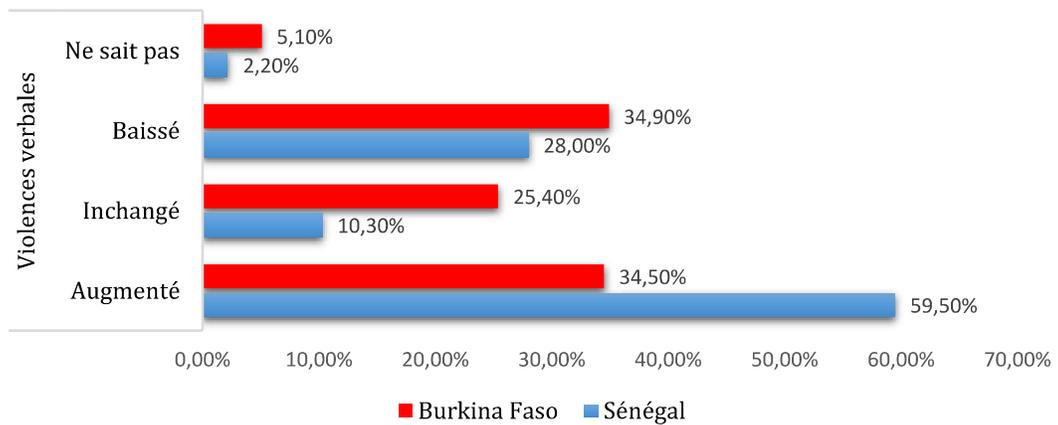
**Graphique 11 Perception de l'évolution de la violence**





## 2.1.1 Les violences verbales

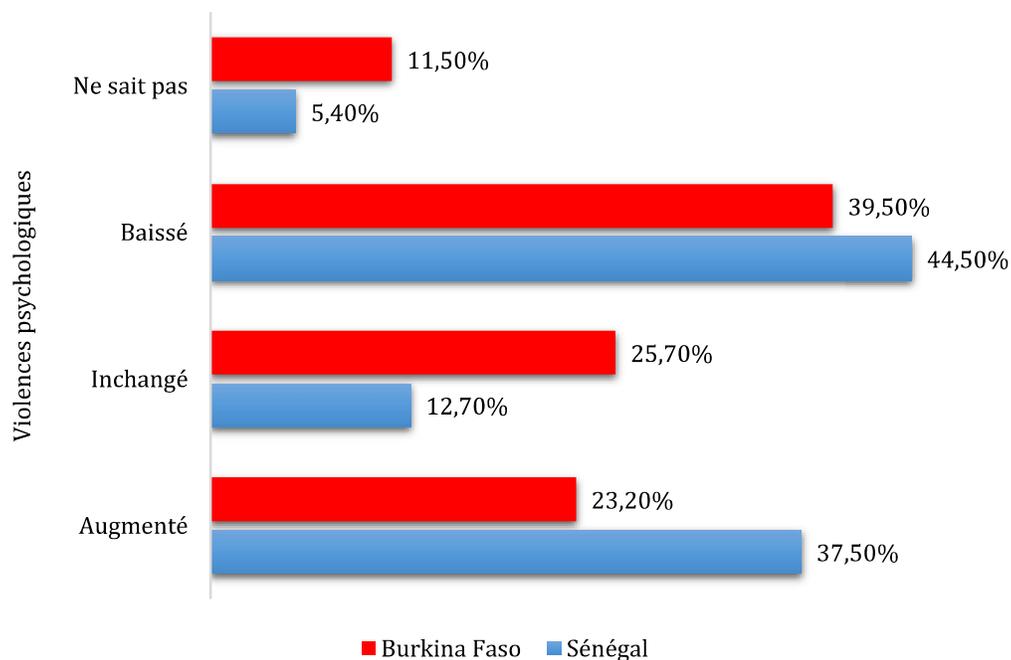
Graphique 12 Evolution des violences verbales



Si on se concentre uniquement sur les violences verbales, les résultats dans les deux pays montrent plus qu'une augmentation de cette forme de violence. Elles constituent la forme de violence la plus répandue. Et par pays cela montre qu'au Sénégal l'augmentation est beaucoup plus importante (59,50%) qu'au Burkina Faso (34,50%). On remarque également qu'elle est restée plus inchangée au Burkina Faso. La violence verbale étant la plus fréquente de toutes les formes de violence. Cette violence s'exprime généralement par des insultes, des menaces verbales mais aussi par des propos blessants. On note que l'augmentation de cette forme est plus prononcée au Sénégal qu'au Burkina Faso. Deux éléments peuvent expliquer cela. D'abord, la violence verbale est culturellement acceptée chez certains groupes ethniques et dans certaines zones géographiques du Sénégal. Les injures y sont symboliquement acceptées. Par ailleurs, le processus d'urbanisation plus marqué au Sénégal est aussi associé à moins de sociabilités et de tolérance entre les personnes.

### 2.1.2 Les violences psychologiques

Graphique 13 Evolution des violences psychologiques

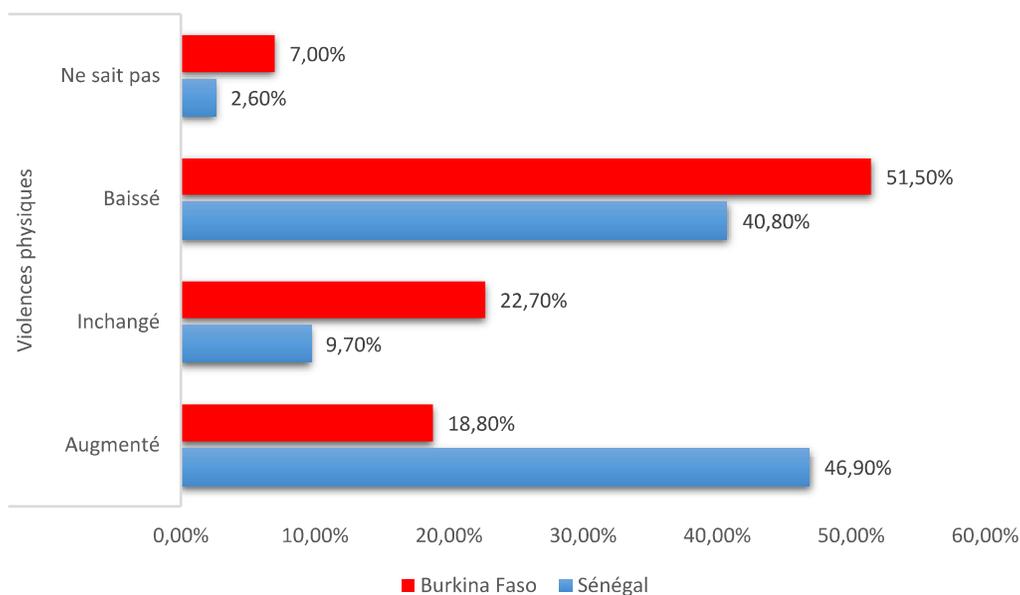


Les violences psychologiques ont plus baissé au niveau général comme pour chaque pays. Elles ont plus augmenté au Sénégal (37,50%) qu'au Burkina Faso

(30,30%), et sont restées deux fois plus inchangé au Burkina Faso (25,70%) qu'au Sénégal (12,70%). La violence psychologique, pour sa part constitue une forme de violence très fréquemment vécue et elle se manifeste souvent par l'intimidation, le mépris, le rejet, le chantage affectif, la stigmatisation... susceptibles de causer des traumatismes psychologiques graves.

### 2.1.3 Les violences physiques

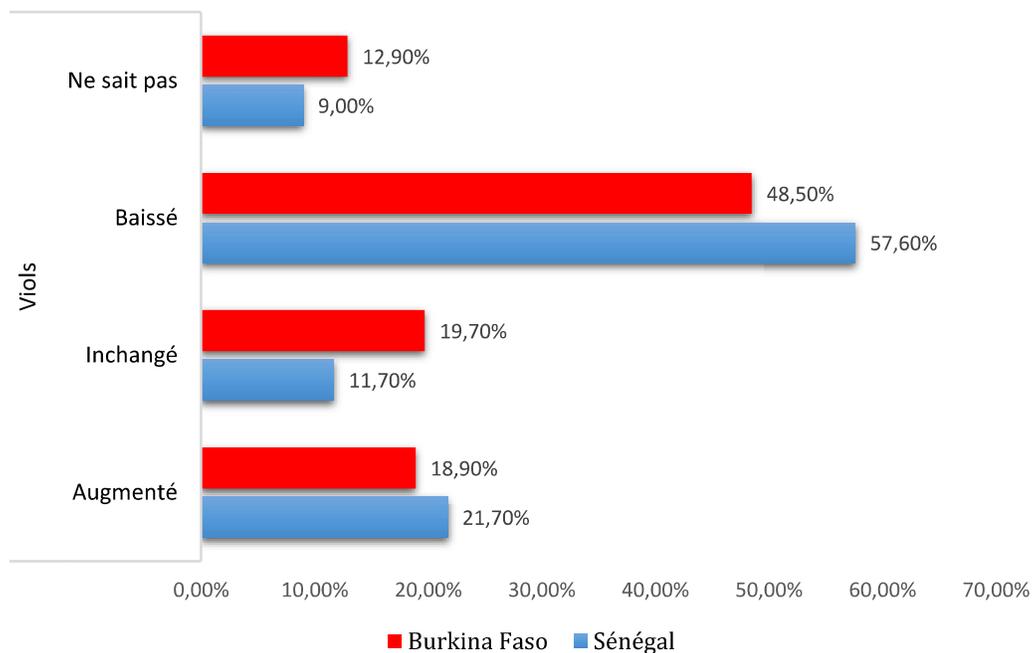
**Graphique 14 Evolution des violences physiques**



Cette forme de violences a plus augmenté (49,90 %) que baissé (40,80 %) au Sénégal. Par contre, au Burkina Faso, elle a baissé de manière significative (51,50 %) et augmentée timidement (18,80 %). Ces types de violences s'expriment par des coups et blessures physiques pouvant atteindre l'intégrité physique de la victime. Les résultats montrent que ce type de violences sévit plus au Sénégal qu'au Burkina Faso où la tendance à la baisse est très intéressante.

## 2.1.4 Les viols

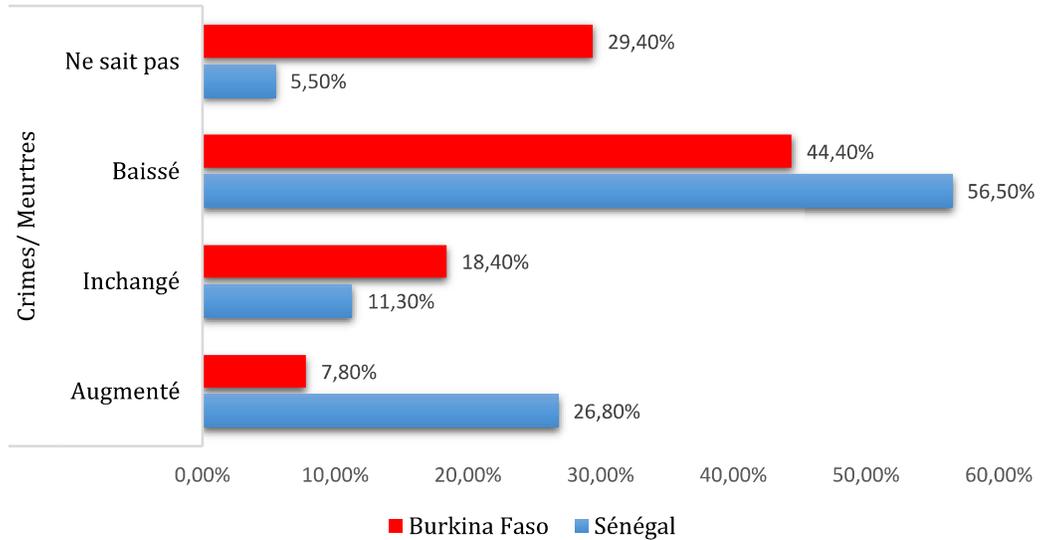
Graphique 15 Evolution des viols



Elles constituent la forme de violence la moins fréquente selon plusieurs études. Les viols ont baissé dans les deux pays, plus au Burkina Faso (57,60 %) qu'au Sénégal (48,50 %). Cette tendance est probablement due à de multiples plans et programmes de lutte contre les viols et la pédophilie comme sa criminalisation et le dispositif d'alerte et de veille à la fois étatiques et communautaires intégrant la dénonciation

## 2.1.5 Les crimes et meurtres

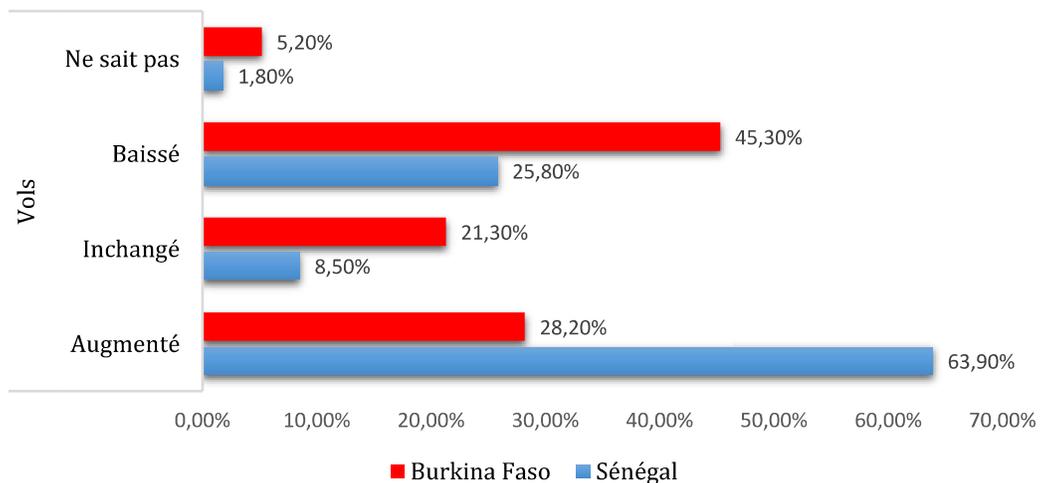
Graphique 16 Evolution des crimes et meurtres



Au Burkina Faso, près de 1 sur 3 des personnes enquêtées ne connaissent pas la situation actuelle sur les crimes et meurtres. Au Sénégal, cette forme de violence a plus baissé (56,50 %) qu'elle n'a augmenté (26,80 %). Par contre au Burkina Faso, elle a baissé de 44,40% mais aussi est restée inchangée dans presque 2 sur 10 des cas.

## 2.1.6 Les vols

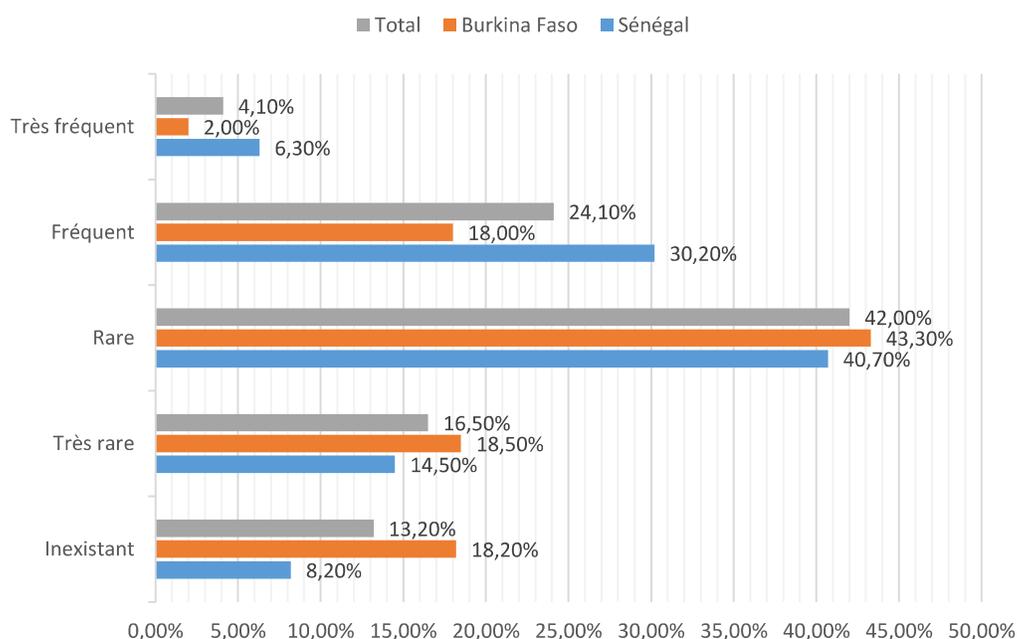
Graphique 17 Evolution des vols



Concernant les vols, ils constituent la forme de violence qui a beaucoup plus augmenté au Sénégal (63,90 %) à l'opposé du Burkina Faso (28,20 %). Alors qu'au Burkina Faso elle a baissé de 45,30 % et resté inchangée pour environ 21,30 % des enquêtés. En effet, au Sénégal où cette forme de violence est plus visible, c'est le vol de bétail qui est récurrent notamment au niveau des zones transfrontalières (sud du pays).

## 2.2 Perception du niveau actuel de violence dans l'environnement de vie de l'enquêté

**Graphique 18** Perception du niveau actuel de violence dans l'environnement de vie de l'enquêté

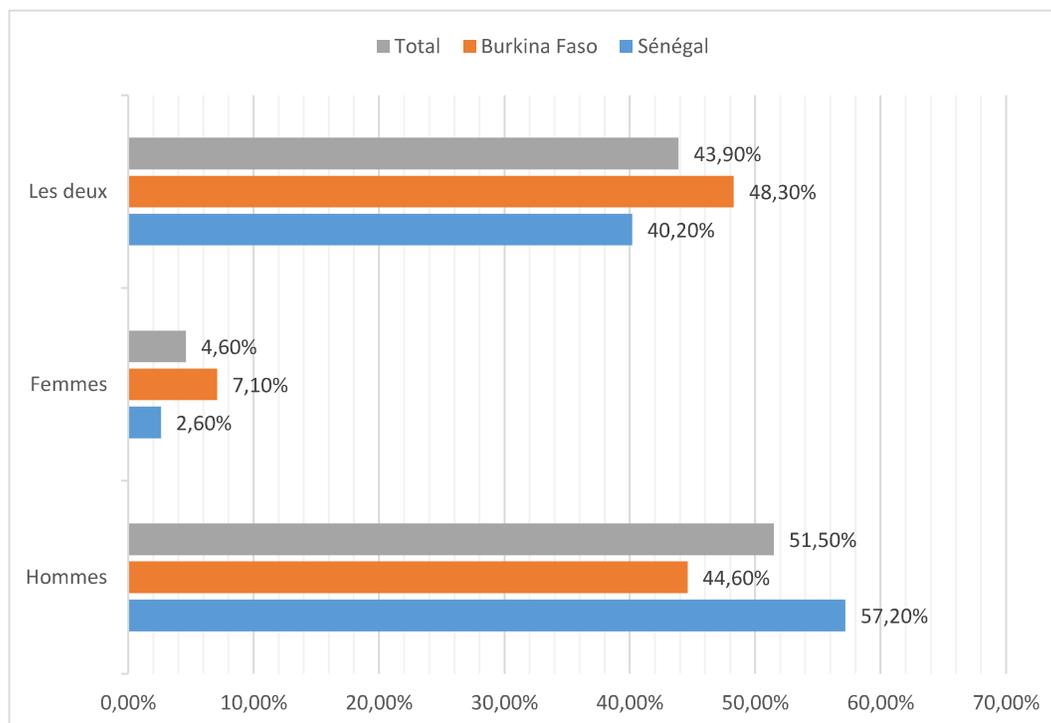


L'analyse du graphique ci-dessus montre que pour les 2 pays la majorité juge que la violence est assez rare dans leur environnement avec en moyenne 42% des répondants. Lorsque nous considérons la fréquence graduelle de la violence dans les deux pays, il apparaît qu'en moyenne 30% de la population totale affirment que la violence est fréquente dans leur milieu de vie.

En comparant les résultats dans les deux pays, on note que les formes de violence sont beaucoup plus ressenties au Sénégal (30,20 %) qu'au Burkina Faso (18 %).

## 2.3 Sexe des principaux auteurs de violences

Graphique 19 Genre des principaux auteurs de violence

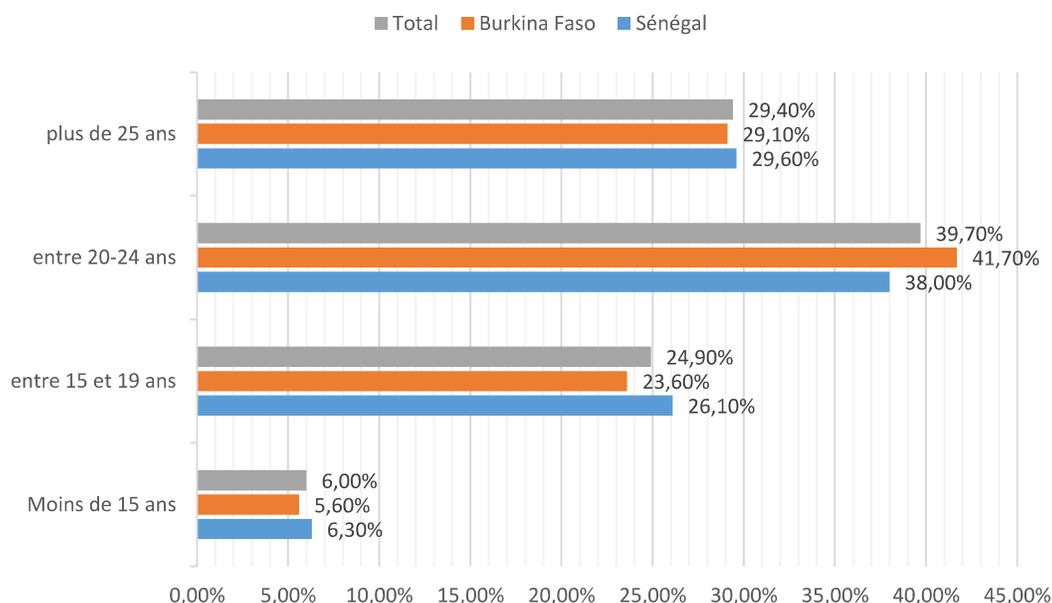


Le graphique ci-dessus expose la distribution des principaux acteurs de violence en fonction du genre. L'analyse montre que les hommes sont le plus souvent les auteurs de la violence avec 51,5% des réponses. Cependant, 44% de la population des répondants dans les deux pays affirment qu'il y'a pas une différence majeure en ce qui concerne les auteurs hommes et femmes.

L'analyse comparative montre que la violence des hommes est beaucoup plus fréquente au Sénégal (57,20 %) qu'au Burkina Faso (44,60%). Cependant, il ressort qu'au Burkina Faso, les auteurs de violences sont à la fois des deux sexes selon 48,30% des opinions. Les résultats montrent également que les femmes sont rarement auteurs de ces violences avec des fréquences très faibles dans l'ensemble comme par pays. L'explication de ce résultat réside dans les rapports sociaux de sexe faisant généralement du sexe masculin l'autorité, le sexe dominant qui par extension légitime l'usage de la force sur le sexe dominé. Ce qui se traduit souvent par des actes de violence. Par ailleurs pour les femmes auteurs de violences, ces actes sont dans la majorité des cas orientées vers des personnes de même sexe (fille, coépouse, belle-sœur, belle-fille et belle-mère).

## 2.4 Age des principaux auteurs de violences

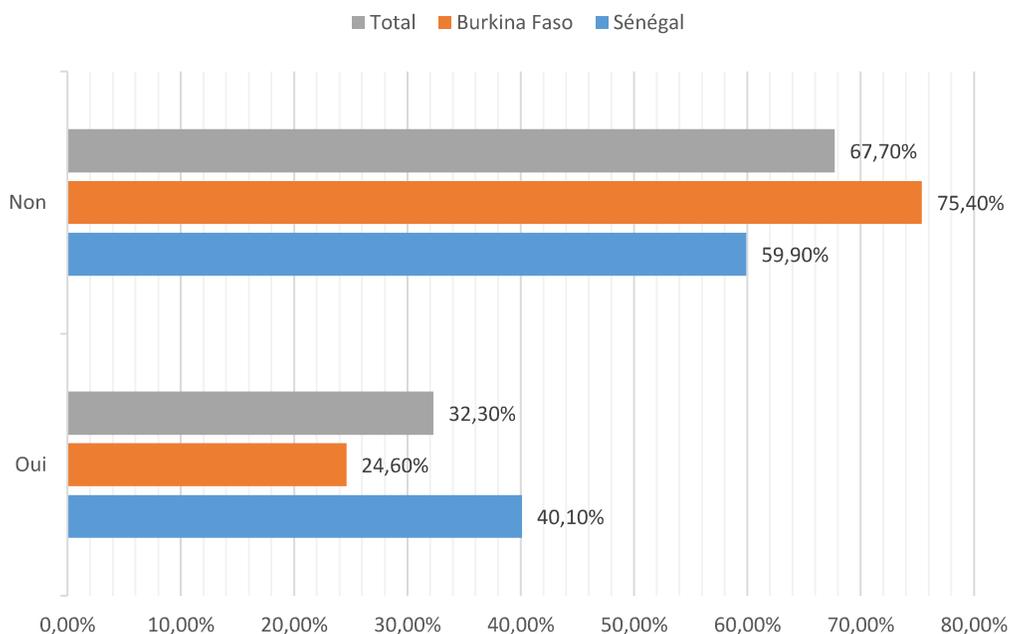
Graphique 20 Age des auteurs de violence



Sur le graphique ci-dessus est consignée la distribution des fréquences des principaux auteurs de violence selon leur tranche d'âge. Il ressort des résultats que les jeunes entre 20 et 24 ans ont une propension plus élevée à la violence dans les deux pays. Les adolescents de moins de 19 ans sont moins orientés vers la violence. Par ailleurs, la plupart des auteurs de violences ont entre 15 et plus de 25 ans. En outre, nous pouvons remarquer que la proportion des auteurs de moins de 15 ans est considérablement très faible (environ 1 sur 20 des cas). La forte prévalence des violences au niveau de la tranche d'âge entre 20 et 24 ans a une explication économique mais aussi sociale. Ainsi, étant plus exposés à la pauvreté et au chômage, les jeunes font partie des classes sociales les plus vulnérables. Donc, l'absence d'occupation, la pauvreté et le manque d'expérience pour certains dans leur vie de couple augmentent le recours à la violence. Dans ce cas, à ce niveau, les formes de violences qui s'observent le plus souvent sont, pour la plupart du temps, verbales, sexuelles mais également physiques. En outre, pour les plus de 25 ans, en plus des formes citées précédemment, il y a aussi la violence psychologique.

## 2.5 Connaissance de Jeunes violents

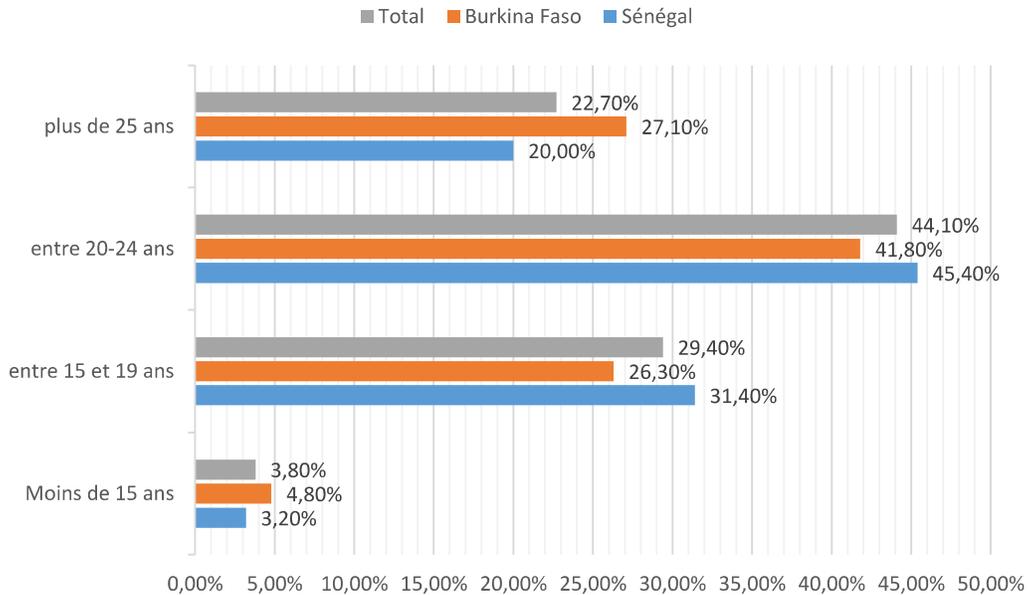
Graphique 21 Connaissance de jeunes violents



De façon générale, plus de 1 sur 3 des répondants connaissent personnellement des jeunes violents. Comparativement dans les deux pays, il apparaît qu'au Sénégal, les jeunes s'adonnent plus à la violence qu'au Burkina Faso. En effet, 40% des personnes interrogées au Sénégal affirment qu'elles connaissent des jeunes violents contre 24% au Burkina Faso.

## 2.6 Ages des Jeunes violents

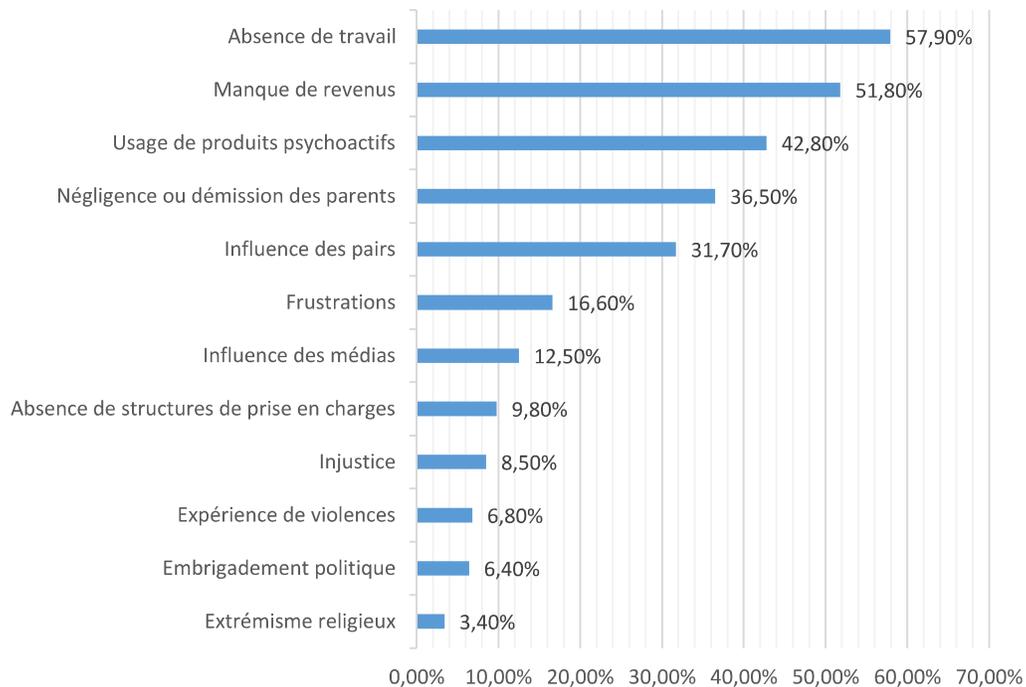
Graphique 22 Perception sur les tranches d'âge des jeunes violents



Le graphique ci-dessus montre la répartition des jeunes en classe d'âge par fréquence de la violence. L'analyse du graphique montre que la catégorie d'âge entre 15 et 24 ans a une propension plus élevée à la violence. En effet, on note que 44,10% des personnes enquêtées disent que les auteurs de violence sont dans cette tranche d'âge. Elle est suivie par la tranche d'âges de 15 à 19 ans et ceux des plus de 25 ans. Par ailleurs, la proportion des jeunes de moins de 15 ans est considérablement très faible (environ 1 sur 30 des cas). Ce résultat confirme en quelque sorte l'âge des principaux auteurs de violences. Donc la forte prévalence des violences se situe au niveau de la tranche d'âge entre 20 et 24 ans.

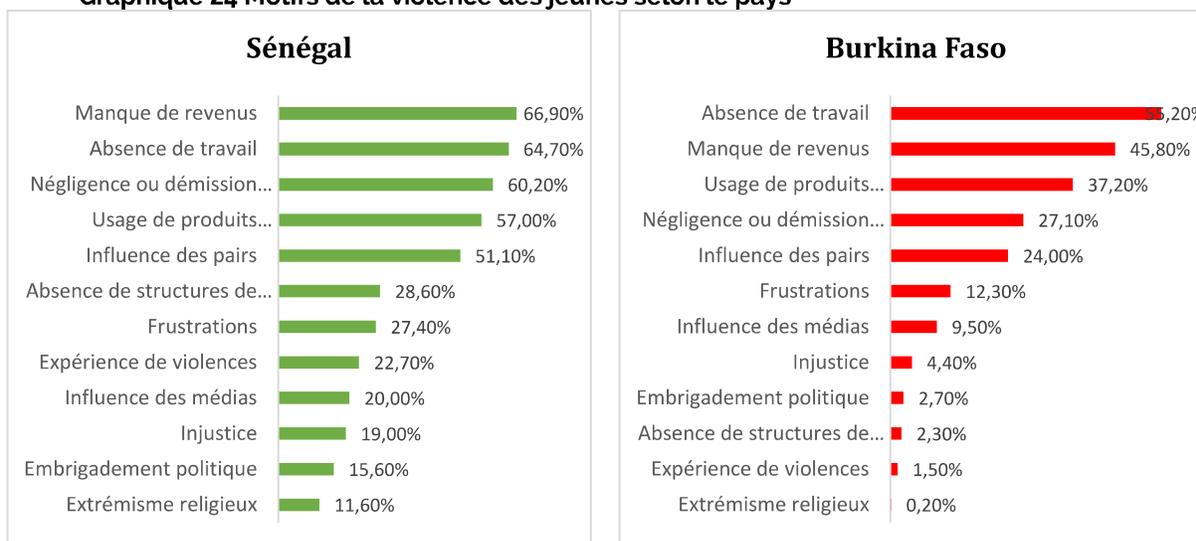
## 2.7 Raisons/ Motifs de la violence chez les Jeunes

Graphique 23 Motifs de la violence des jeunes



Le graphique ci-dessus montre les principales raisons qui poussent les jeunes à verser dans la violence. On note que parmi les raisons ou motifs les plus évoqués l'absence de travail (57,90 %) et le manque de revenu (51,80 %) sont liés. A cela s'ajoute l'usage de produits psychoactifs (42,80 %), la négligence ou démission des parents (36,50 %), l'influence des pairs (31,70 %) et enfin les frustrations, l'influence des médias, etc.

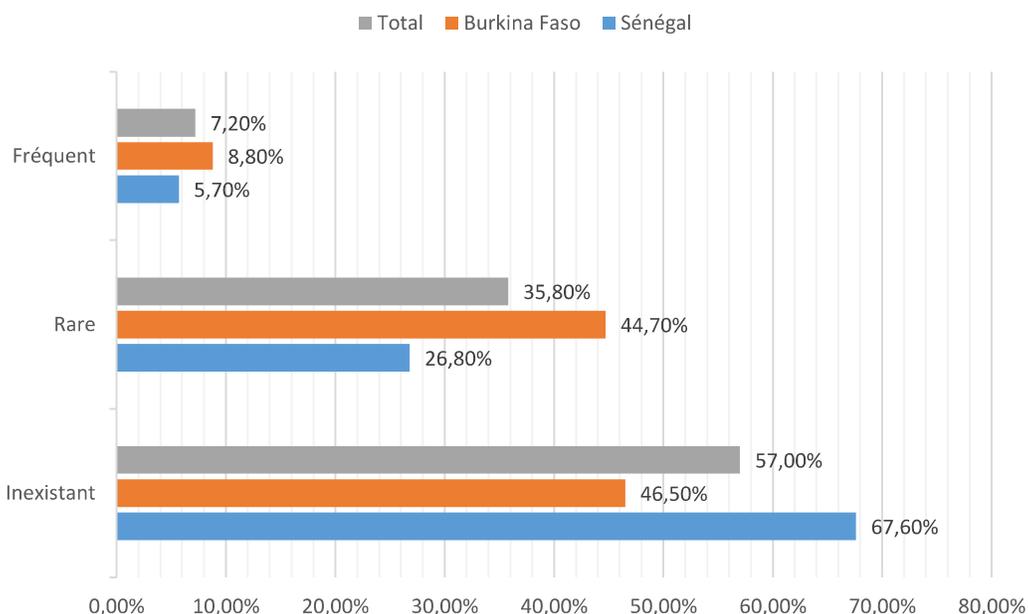
**Graphique 24 Motifs de la violence des jeunes selon le pays**



L'analyse par pays montre une tendance similaire. En effet, on remarque que pour chaque pays, le manque de revenus et l'absence de travail constituent les premières causes de violences. Au Sénégal c'est le manque de revenus qui est la première source de violences chez les jeunes avec une fréquence d'environ 2 sur 3 des cas, c'est presque le même constat quand il y a absence de travail, négligence, démission ou l'usage de produits psychoactifs. Par contre au Burkina Faso c'est l'absence de travail qui vient en haut de l'échelle avec un peu plus de la moitié des répondants qui l'affirme. Elle est suivie du manque de revenus (45,80%), de l'usage de produits psychoactifs (37,20%) et de la négligence ou démission des parents (27,10%). Au Burkina Faso, l'extrémisme religieux, l'expérience de violences, l'absence de structures de prises en charge, l'embrigadement politique sont des raisons de violences quasiment nulles. Contrairement au Sénégal, où même si les proportions sont faibles (1 ou 2 sur 10 cas) demeurent des motifs de violences des jeunes. En définitive, il existe une corrélation entre la présence de violence et la pauvreté qui peut se manifester ici par l'absence de travail et le manque de revenus dans les deux pays. Et cette relation est plus marquée au Sénégal qu'au Burkina Faso.

## 2.8 Fréquence des actes de violences commises au sein de l'espace familial depuis janvier 2017

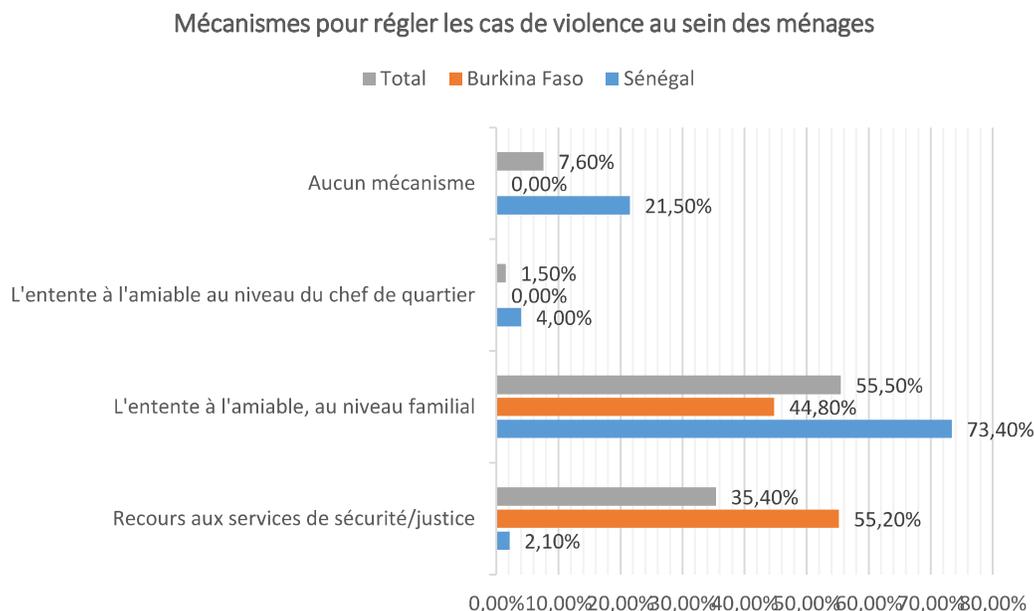
Graphique 25 Fréquence actes de violences commises au sein de votre ménage depuis janvier 2017



Le graphique ci-haut montre la distribution des opinions sur la fréquence de la violence dans les ménages. Les résultats indiquent qu'au sein des ménages, les actes de violences commises depuis 2017 sont pour l'ensemble inexistantes selon 57% des réponses, rares pour 35,80% des répondants et très peu fréquentes pour 7,20% des réponses. La comparaison des résultats par pays montre que ce phénomène est plus inexistant au Sénégal (67,60 %) qu'au Burkina Faso (46,5 %), beaucoup plus rares au Burkina Faso qu'au Sénégal et plus fréquents au Burkina Faso. Il faut dire que c'est plus qu'au Burkina Faso qu'au Sénégal que les victimes dénoncent leur bourreau. A ce propos, l'existence de croyances culturelles liées au mariage et le système d'éducation traditionnel qui semblent autoriser les maris et les parents à exercer régulièrement des sévices physiques sur leurs femmes et leurs enfants pourraient servir d'explication à ce constat.

## 2.9 Mécanismes pour régler les cas de violence au sein des ménages

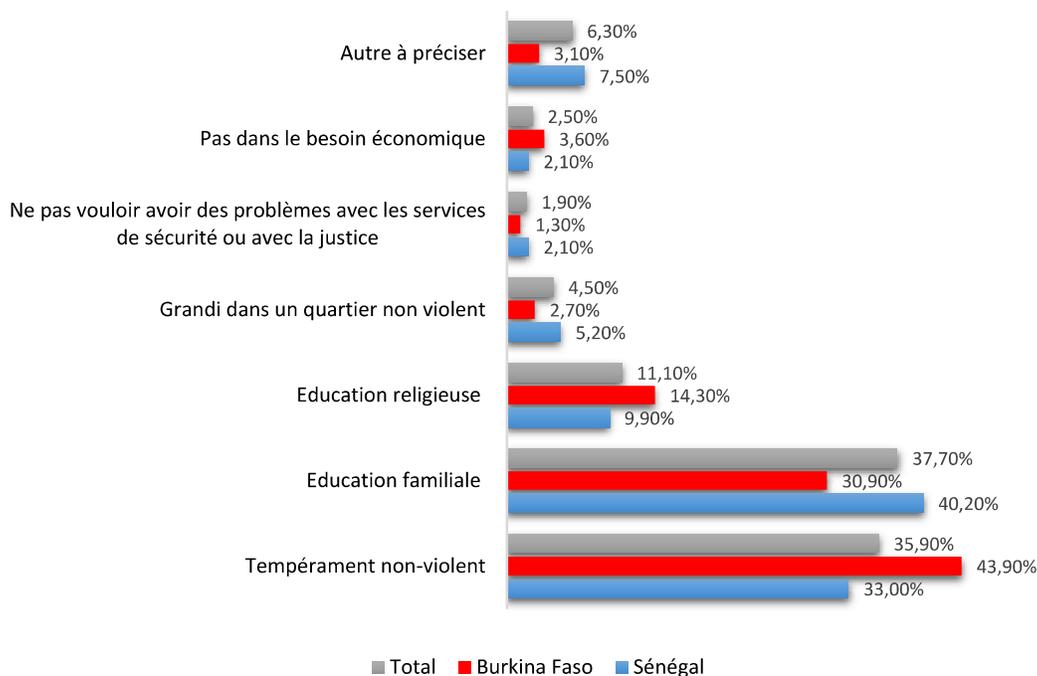
Graphique 26 Mécanismes de résolution des cas de violence au sein des ménages



Le graphique ci-dessus montre les mécanismes de règlement des cas de violence au sein des ménages au Sénégal et au Burkina Faso. Une analyse globale montre que l'entente à l'amiable est plus utilisée comme outil de règlement des conflits avec en moyenne 55,5% des répondants. Ce mécanisme est plus appliqué au Sénégal (avec 73% des répondants) qu'au Burkina Faso (avec 43% des réponses). La deuxième solution la plus fréquente est le recours aux services de sécurité. Cette solution est quasiment inexistante au Sénégal mais très fréquente au Burkina Faso (avec 1 cas sur 2). Il est à noter qu'au Burkina Faso, les résultats montrent qu'il n'y a que ces deux types de solutions. Contrairement au Sénégal où on note également l'entente à l'amiable au niveau du chef de quartier mais aussi l'absence de solution. Ceci semble compréhensif dans la mesure où, comme notifié précédemment, les croyances culturelles liées au mariage et le système d'éducation traditionnel semblent l'autoriser.

## 2.10 Motifs de non basculement dans la violence

Graphique 27 Motif de la résilience primaire

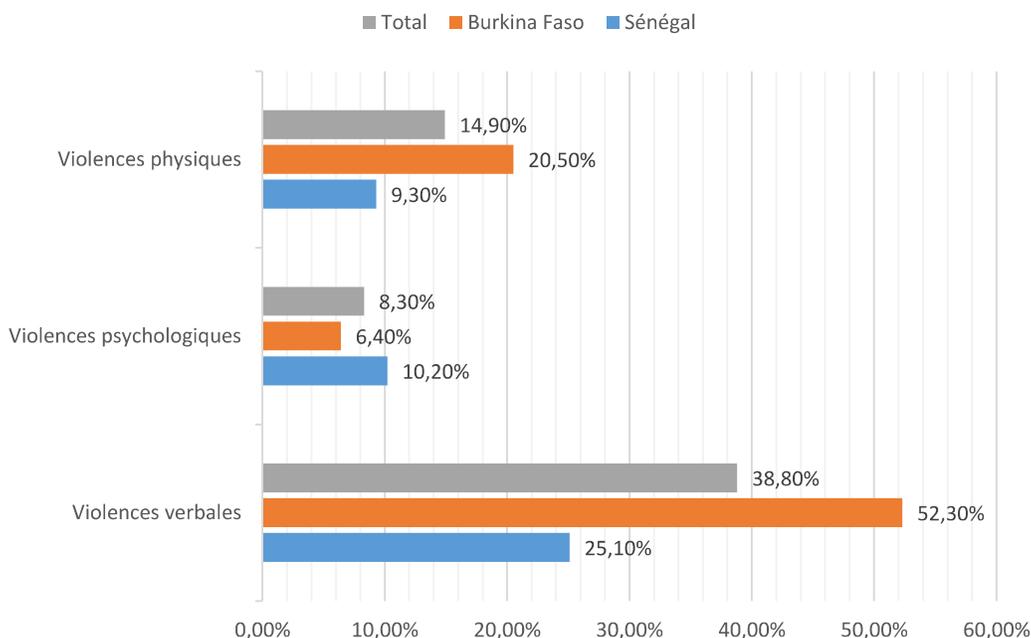


Le graphique ci-dessus met en avant les principales raisons les plus fréquentes qui expliquent la non-violence dans les deux pays. Les résultats de l'analyse montrent que l'éducation familiale est évoquée comme principale raison avec 37,70% des réponses suivies par le tempérament de non-violence des enquêtés avec 35,90% et enfin l'éducation religieuse avec 11,10% des réponses.

L'analyse par pays montre les répartitions respectives dans l'ordre précédent pour le Sénégal 40,2%, 33% et 9,9% alors que pour le Burkina Faso c'est le tempérament non violent qui vient en premier avec 43,90% des réponses. En définitive, les deux pays, pour lutter contre la violence des jeunes doivent encourager l'éducation familiale et religieuse pour que les générations futures aient au moins des tempéraments non-violents.

## 2.11 Types de violences commises par les auteurs

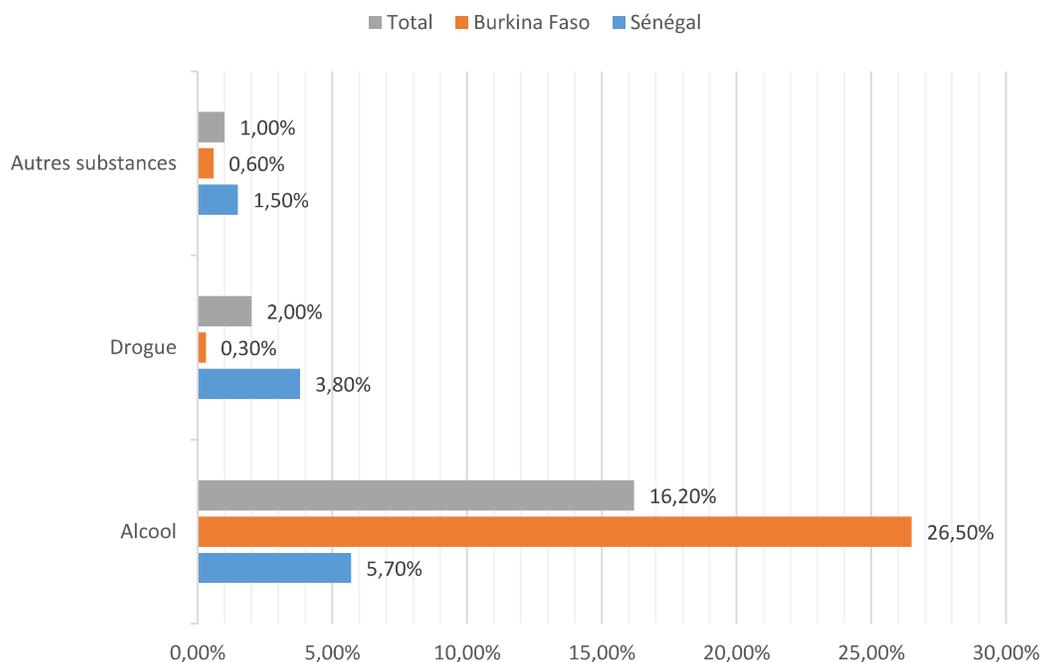
Graphique 28 Types de violences les plus commises



Le graphique ci-dessus renseigne de la distribution des types de violences commises. En somme, les résultats de l'étude montrent qu'au niveau des formes, dans l'ensemble des deux pays les violences verbales viennent en haut de l'échelle avec 38,80 % des réponses, suivies des violences physiques avec 14,90 % et les violences psychologiques avec 8,30 % des répondants. En analysant les résultats par pays, on note que ces violences verbales sont beaucoup plus fréquentes au Burkina Faso (environ 50% des réponses) qu'au Sénégal (25% des réponses). A cette forme de violence s'ajoutent les violences physiques qui sont plus fréquentes au Burkina Faso et un peu moins de 1 cas sur 10 au Sénégal. Ainsi, le constat est que la violence verbale et la violence physiques sont très souvent liées. Et, Il n'existe pas de violence physique, sans qu'il y ait auparavant de violence verbale ou psychologique. En effet, la violence verbale s'accompagne souvent de gestes menaçants et conduisent fréquemment à une agression physique. La violence psychologique, pour sa part, constitue la troisième forme de violence la plus fréquemment commise. Même si elles enregistrent les proportions les moins importantes parmi les formes de violences considérées, elles sont peu connues par les enquêtés. Il se pose alors ici un besoin de connaissance de la part des citoyens des formes de violences et leurs manifestations.

## 2.12 Consommations de produits psychoactifs

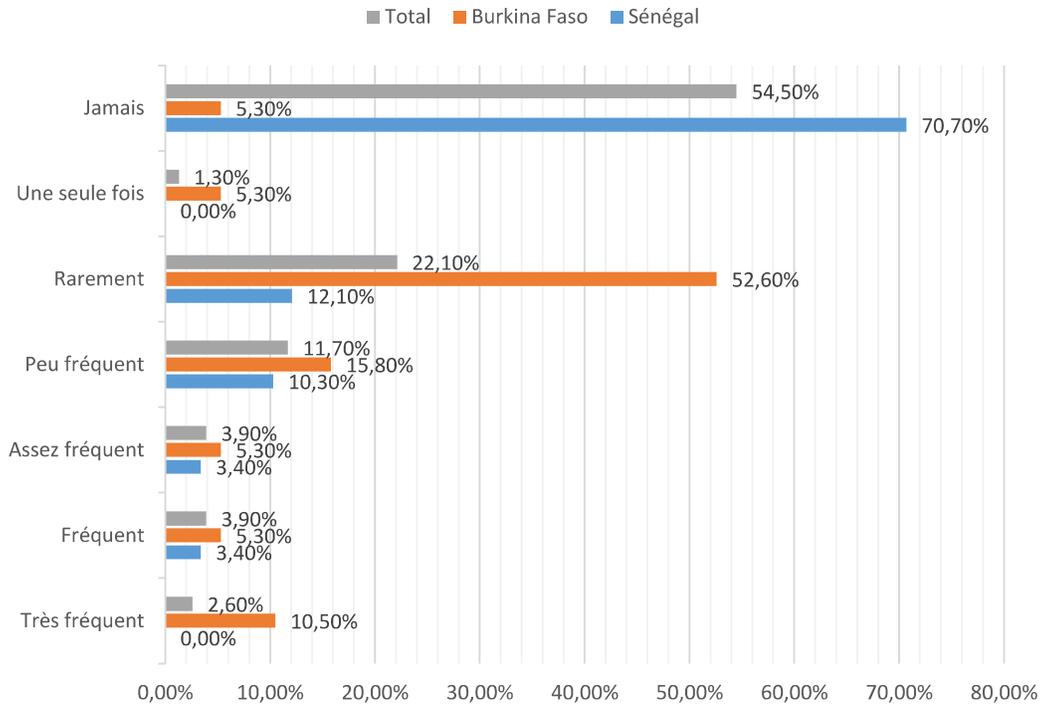
Graphique 29 Niveau de consommation de type de produits psychoactifs selon le pays



Le graphique ci-haut expose les types de produits psychotiques consommés selon leur fréquence. De manière globale on note que, dans l'ensemble, l'alcool est le principal produit que consomment les jeunes. En plus de ce produit, il y a la drogue et les autres substances même s'ils sont consommés timidement. L'analyse par pays montre que l'alcool se consomme le plus au Burkina Faso (26,50%) qu'au Sénégal (5,70%). Cela se comprend dans la mesure où au Sénégal la majorité de la population est musulmane et, comme nous le savons, la consommation de produits psychoactifs est interdite. Il y a également la pauvreté et ses conséquences qui peuvent être les principales causes.

## 2.13 Fréquence violences commises sous l'emprise de produits psychoactifs

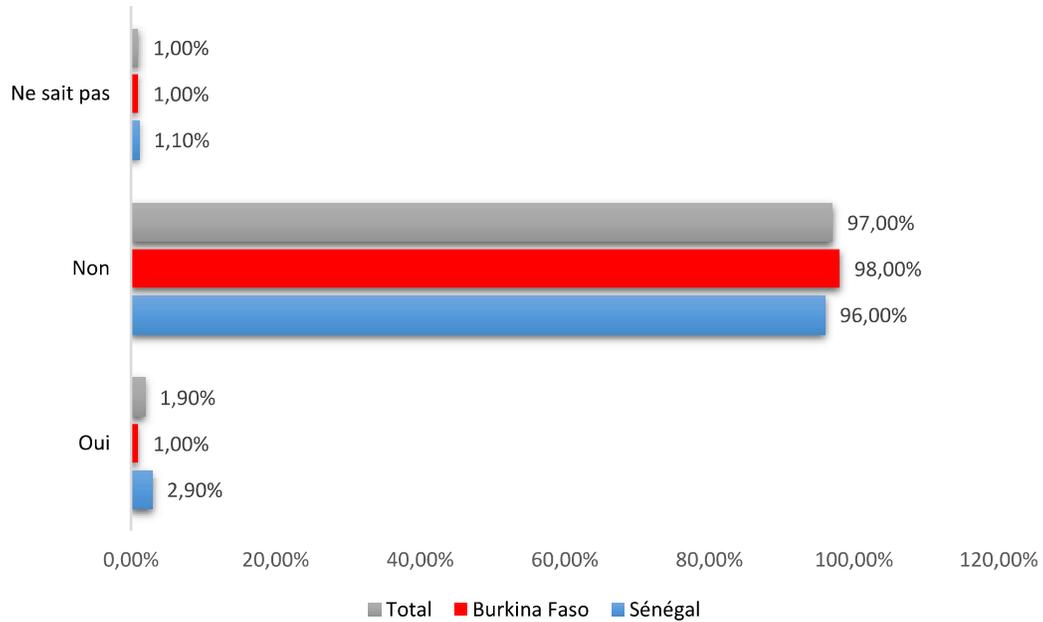
Graphique 30 Fréquence de consommation de produits psychoactifs



Nous avons sur le graphique ci-dessus, les fréquences de la violence commises sous l'effet des produits psychotiques. Les résultats de l'analyse indiquent que la consommation de produits psychoactifs n'est pas vraiment liée à la fréquence des violences commises. On note ainsi que 54% des répondants disent n'avoir jamais usé de la violence après la consommation de produits psychotiques. Lorsqu'on analyse par pays on note, qu'au Sénégal, 70% des répondants n'ont jamais fait preuve de violence à cause des produits psychotiques, contrairement au Burkina Faso où ce pourcentage est de 5,3%.

## 2.14 Violence et extrémisme religieux

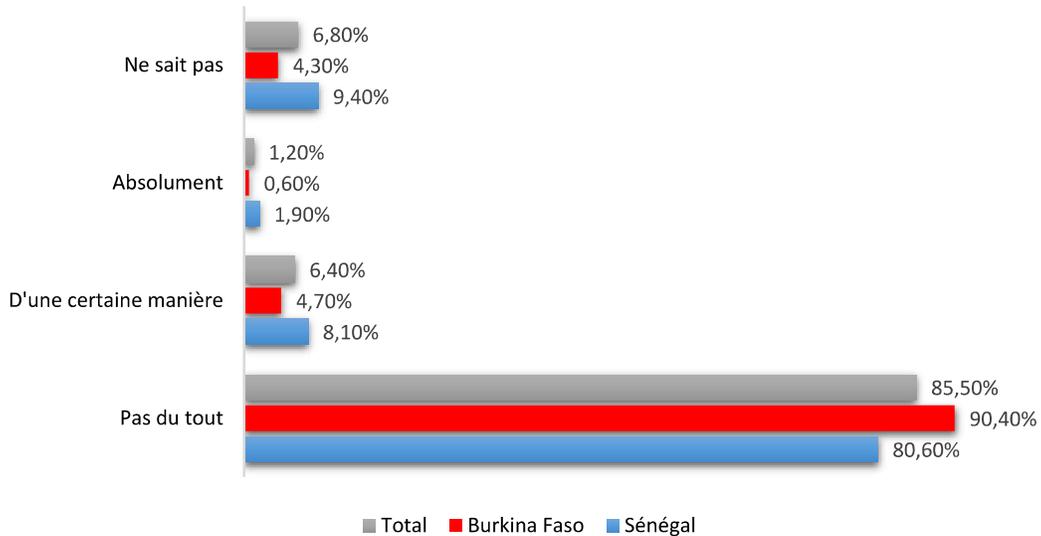
Graphique 31 Intention d'engagement dans des groupes extrémistes



Le graphique ci-dessus renseigne sur les tendances extrémistes des jeunes. A la question de savoir si le jeune est prêt à aller dans un groupe religieux extrémiste, on note que les jeunes sont réticents à rejoindre les groupes extrémistes de façon générale comme pour chaque pays. Donc, en conclusion, la violence des jeunes n'est quasiment pas du tout due au fait d'intégrer un groupe extrémiste.

## 2.15 Perception des actions des groupes extrémistes religieux

Graphique 32 Niveau de perception des motivations religieuses de groupes extrémistes

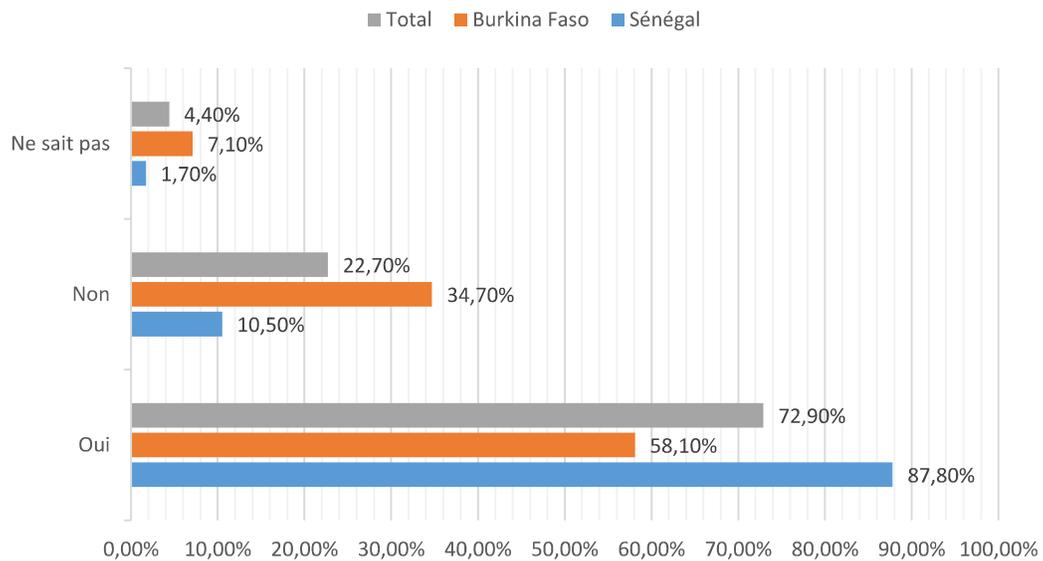


Le graphique ci-dessus expose les différentes opinions des répondants sur les véritables motivations des groupes extrémistes. La lecture des résultats indiquent que la majorité pense que ces groupes ne défendent pas des valeurs religieuses. Et très peu de jeunes (6,4%) pensent qu'ils sont d'une certaine manière extrémiste. Et ce constat est le même pour l'ensemble et même si on prend les pays individuellement. Ainsi, comme expliqué précédemment, les résultats montrent que les jeunes ne sont quasiment pas du tout prêts à aller rejoindre les groupes extrémistes mais aussi ils ne pensent point qu'ils défendent des valeurs religieuses.

# CHAPITRE 3 : RESILIENCE FACE A LA VIOLENCE

## 3.1 Adhésion aux mécanismes communautaires de lutte contre les violences

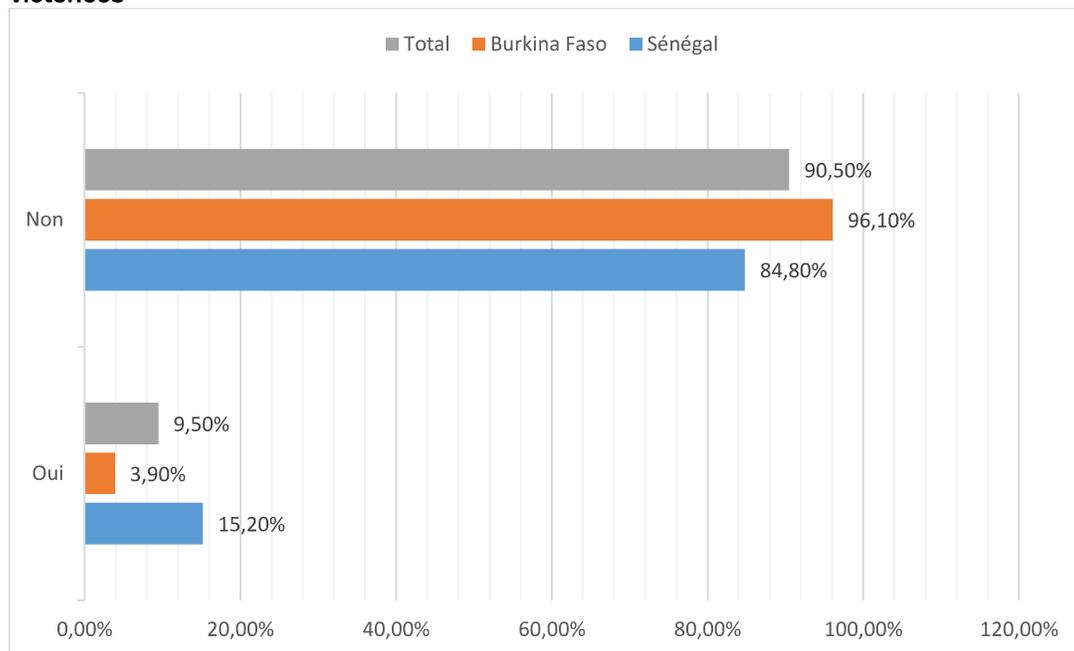
Graphique 33 Adhésion aux mécanismes communautaires de lutte contre les violences



Le graphique ci-dessus montre la distribution des répondants selon leur appartenance à une communauté de lutte contre la violence. A ce titre, le graphique révèle, de manière générale, que plus de 70% des personnes enquêtées ont adhéré à des mécanismes communautaires de lutte contre la violence des jeunes. Et le pourcentage d'adhérents est plus conséquent au Sénégal (87,80 %) qu'au Burkina Faso (58,10 %). Ainsi les gouvernements, surtout du Burkina Faso, doivent dans ce cas, aller à la rencontre des populations (sensibilisation) afin de leur expliquer les avantages mais aussi le rôle que peut jouer cette adhésion dans la lutte contre les violences des jeunes.

## 3.2 Participation dans les mécanismes communautaires de lutte contre les violences

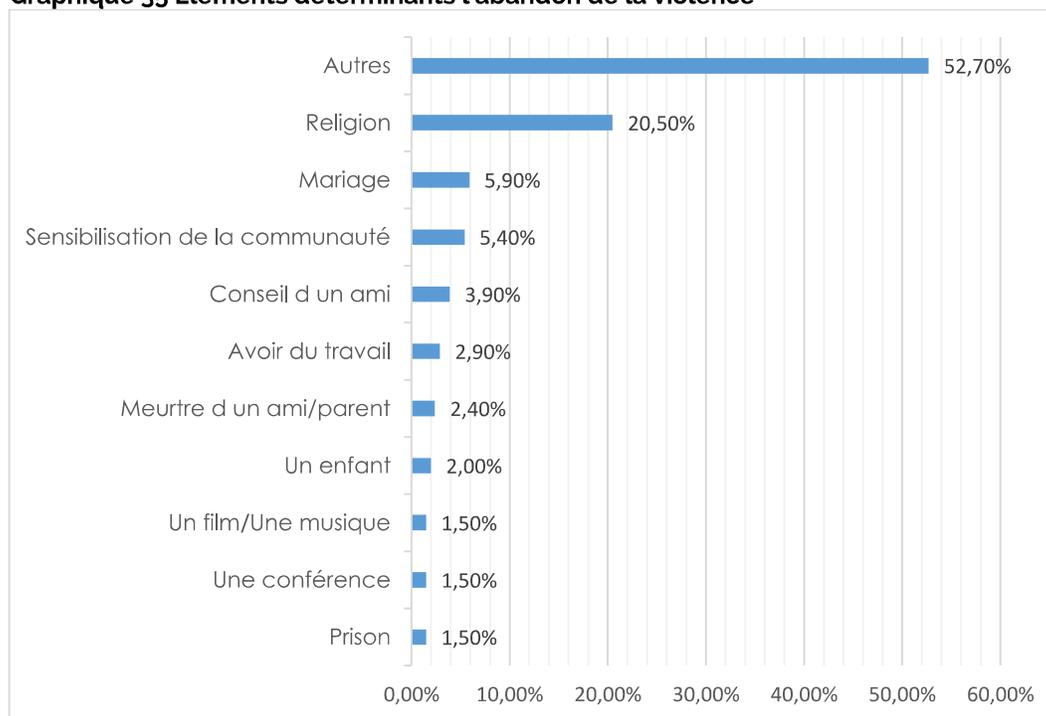
Graphique 34 Participation aux mécanismes communautaires de lutte contre les violences



Le graphique ci-dessus montre la distribution des répondants selon leur participation à une communauté de lutte contre la violence. On note globalement, que les jeunes ont une propension assez petite par rapport à la participation aux activités de lutte contre les types de violences. Ainsi, on note qu'au Burkina Faso 96,10% ne sont pas concernés alors que ce pourcentage, au Sénégal, est de 84,80%. Ces statistiques témoignent que des efforts en matière de campagne de sensibilisation ou de promotion à la participation aux mécanismes communautaires de lutte contre les violences des jeunes devraient davantage être renforcés afin de montrer les avantages qu'elles engendrent dans ce sens.

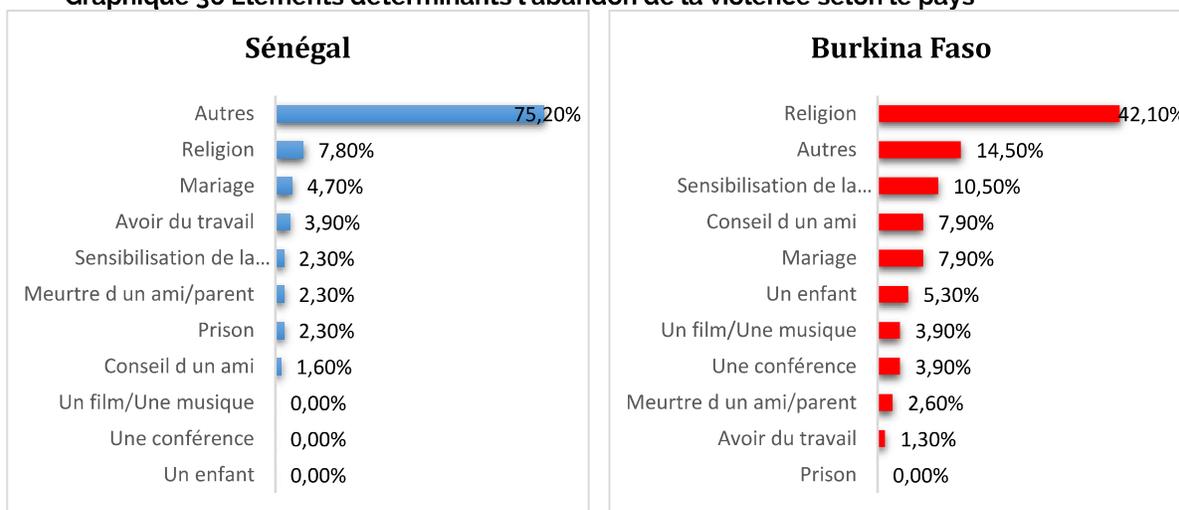
### 3.3 Eléments déterminants dans l'abandon de la violence

Graphique 35 Eléments déterminants l'abandon de la violence



Le graphique ci-dessus montre les principaux éléments déterminants dans l'abandon de la violence. C'est d'abord la religion qui est le facteur le plus évoqué (20%), suivent le mariage et la sensibilisation de la communauté avec une fréquence tournant autour de 5%. Et enfin, on a ensuite les conseils d'un ami, le fait d'avoir du travail, le meurtre d'un ami ou d'un parent, l'arrivée d'un enfant, un film ou une musique, une conférence et le passage à la prison avec des proportions très faibles (entre 1,5 et 4%). Donc, dans l'ensemble, la religion reste un pilier important d'abandon de la violence.

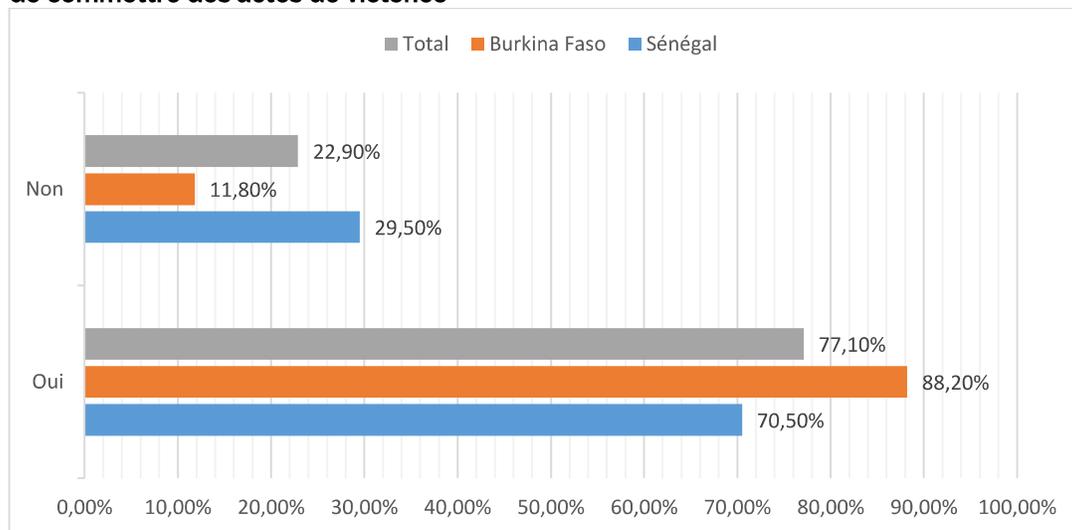
**Graphique 36 Eléments déterminants l'abandon de la violence selon le pays**



Si on se focalise sur les résultats par pays, au Sénégal, l'aspect majoritaire de la sortie du cycle est pour la plupart du temps inconnu (75,20 %). Ce résultat n'est pas le même au Burkina Faso où la religion constitue le facteur essentiel (42,10%) de leur décision d'abandon. Cela montre qu'au Sénégal les jeunes sortis de la violence pour la plupart ne veulent pas manifester leur motifs d'abandon ce qui n'est pas le cas au Burkina Faso. En effet la religion constitue en quelque sorte un aspect essentiel dans l'éducation des jeunes au Sénégal comme au Burkina Faso.

### 3.4 Lieu de résidence actuel des jeunes sortis de la violence

Graphique 37 Habitez-vous toujours dans le même quartier depuis que vous avez arrêté de commettre des actes de violence

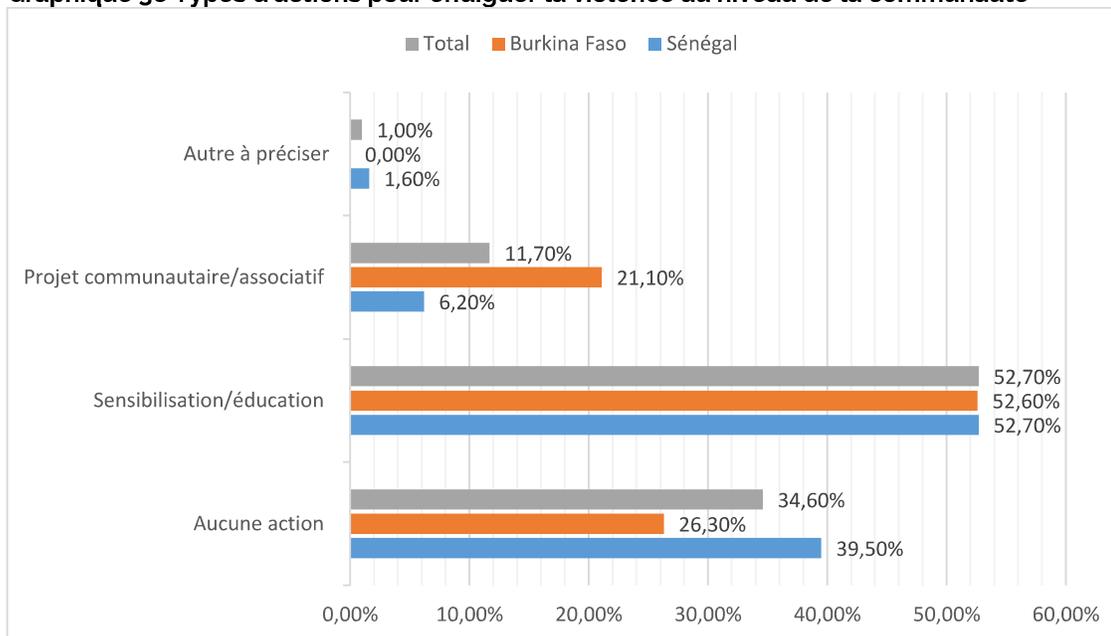


Le graphique ci-dessus expose le changement ou non du milieu de résidence en fonction du fait que le jeune a arrêté ou non la violence. Ainsi, à la question de savoir s'ils habitent toujours dans le même quartier depuis qu'ils ont arrêté de commettre des actes de violence, la réponse montre souvent que dans les deux pays près de 9 sur 10 des enquêtés résident toujours dans le même quartier. C'est plus manifeste au Burkina Faso (environ 90%) qu'au Sénégal (70%). Etant donné que la violence la plus fréquente est de type verbal suivie de celle physique, les pays doivent promouvoir la sécurité de proximité afin d'assurer la sécurité des populations par une approche préventive et inclusive en rapport avec tous les acteurs concernés par la violence ou la délinquance. Dans ce sens le Sénégal a mis en place un système de prévention de la violence en créant l'ASP<sup>3</sup> qui, à son tour, a déroulé le programme dénommé « quartiers sûrs ».

<sup>3</sup> Agence d'assistance à la sécurité de proximité

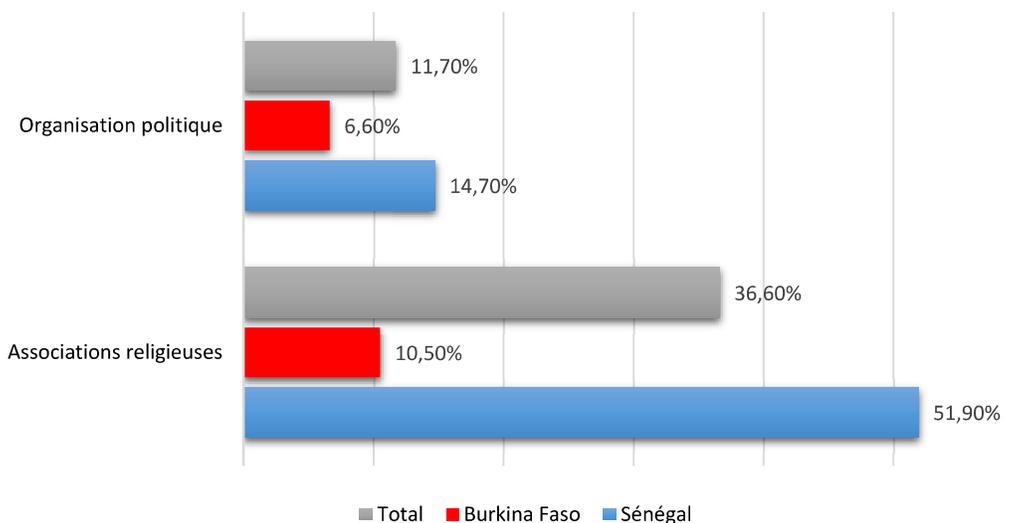
### 3.5 Actions menées par les jeunes sortis de la violence pour lutter contre les violences

Graphique 38 Types d'actions pour endiguer la violence au niveau de la communauté



Le graphique ci-haut montre les types d'actions menées par les répondants pour endiguer la violence dans leur entourage. On note que la sensibilisation et/ou l'éducation reste le premier type d'action mené par les jeunes pour lutter contre les violences. Ce résultat est le même si nous prenons les pays individuellement. Il y a également les projets communautaire ou associatif (11,70%) et dans plusieurs cas même aucune action n'est menée (1 cas sur 3). Au Sénégal, les actions les plus menées sont la sensibilisation ou l'éducation tandis que le fait de ne mener aucune action ainsi que les projets communautaires ou associatifs occupent une proportion très faible. Cette situation est à peu près la même au Burkina Faso mais avec une proportion plus importante pour les projets communautaire ou associatif (21,10%). L'éducation reste l'élément le plus important à côté de ceux communautaires. Elle peut favoriser les comportements et développer les valeurs nécessaires pour obtenir des changements d'attitude. Ainsi, elle pourra permettre aux individus enclins à la violence à l'éviter et prévenir les conflits. Cependant, il faut déployer davantage d'efforts pour renforcer l'accès à une éducation de qualité, afin de donner aux jeunes une alternative valable à la violence.

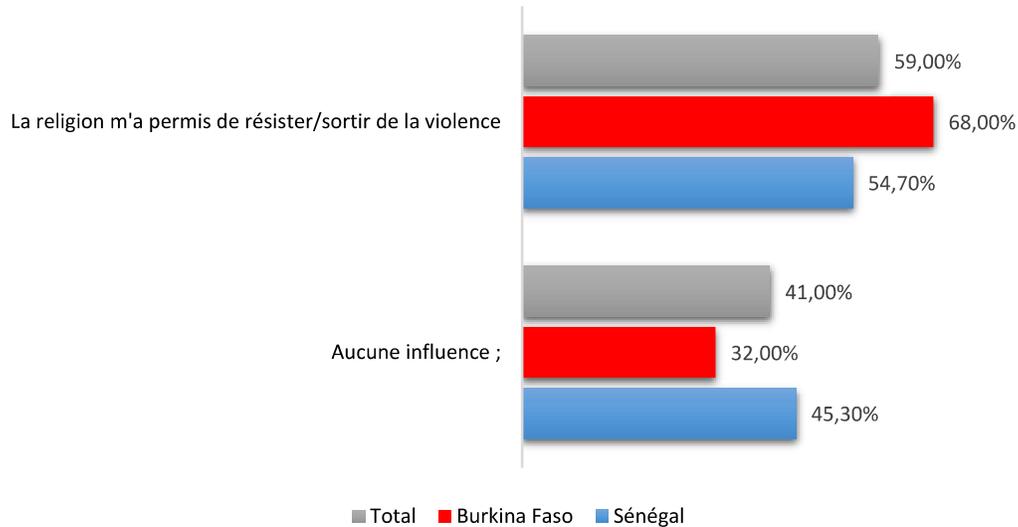
### 3.6 Adhésion des jeunes sortis de la violence à des structures communautaires



Dans l'échelle globale, les résultats montrent que les jeunes sortis de la violence intègrent plus aisément les associations religieuses (plus de 1 cas sur 3) que les organisations politiques (1 cas sur 10). Egalement cette adhésion des jeunes est beaucoup plus fréquente au Sénégal qu'au Burkina Faso, avec pour les associations religieuses 51,90 % contre 10,50% et pour les organisations politiques 14,70% contre 6,60%. Cela est compréhensible dans la mesure où, au Sénégal, les associations religieuses y sont très développées du fait des multiples confréries qui y existent.

### 3.7 Effets des structures communautaires pour ne pas retomber dans la violence

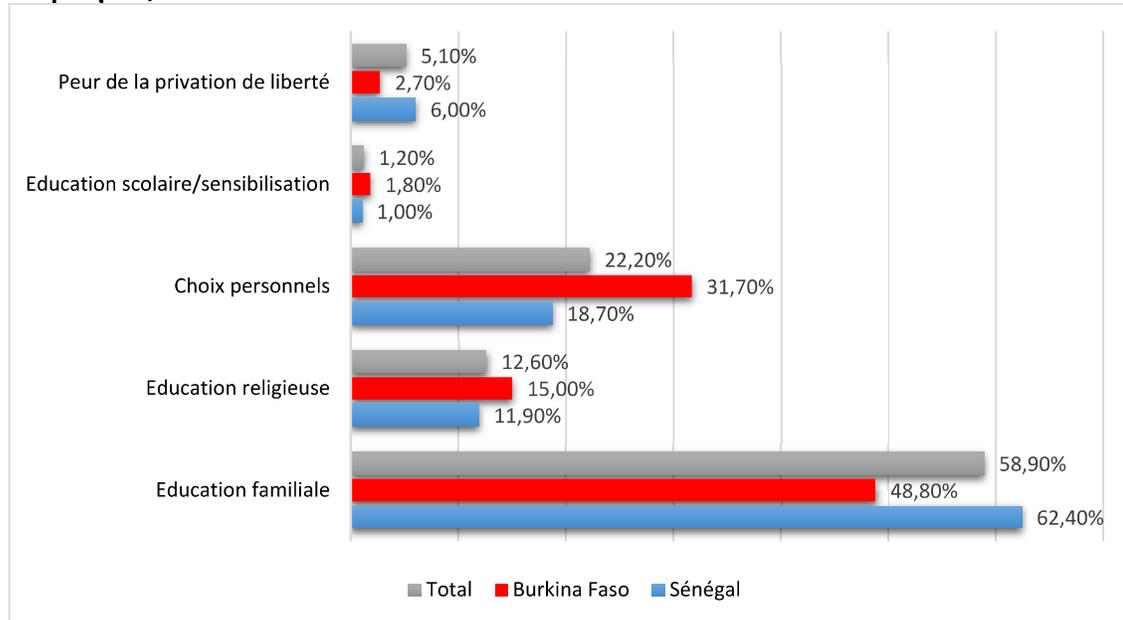
Graphique 39 Influence des structures communautaires



Un constat est que les structures communautaires ont une influence positive, dans 6 sur 10 des cas, de ne pas sombrer dans la violence. Il y a plus d'effet au Burkina Faso (68 %) qu'au Sénégal (54,70 %). En effet, les communautés dans lesquelles vivent les jeunes exercent une influence importante. Donc les structures communautaires peuvent mettre en place des interventions qui visent à modifier le milieu dans lequel les jeunes se retrouvent entre eux, ce qui peut leur permettre de sortir ou non de la violence.

### 3.8 Motifs de non basculements des jeunes résilients primaires

Graphique 40 Motifs



L'éducation familiale, suivie des choix personnels et de l'éducation religieuse constitue le premier motif de non basculements des jeunes résilients primaires de façon générale comme pour chaque pays. L'éducation scolaire, la sensibilisation et la peur de la privation de liberté sont des raisons à très faibles proportions. Donc la résilience primaire est généralement communautaire avec particulièrement l'éducation familiale. En effet la famille est un milieu qui joue un rôle important dans le développement des comportements violents chez les jeunes. Un certain nombre de facteurs familiaux s'associent à la violence des jeunes, par exemple, des conflits entre les parents pendant la petite enfance, un encadrement insuffisant des enfants par les parents, des châtiments corporels durs pour discipliner les enfants, la séparation ou le divorce des parents à un jeune âge, une faible cohésion de la famille, etc.

## **CHAPITRE 4 : ANALYSE EXPLORATOIRE DES DETERMINANTS DE LA RESILIENCE DES JEUNES AU SENEGAL ET AU BURKINA FASO**

Selon l'OMS (2015), chaque année, environ 200.000 homicides, soit 43% du nombre total d'homicides enregistrés dans le monde, se produisent chez les jeunes âgés de 10 à 29 ans et presque tous ces décès surviennent dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Il existe cependant de grandes disparités nationales et régionales concernant la prévalence de la mortalité due à la violence des jeunes. Toujours selon l'OMS, dans certains pays de l'Amérique latine, des Caraïbes et de l'Afrique subsaharienne, les estimations des taux d'homicide des jeunes sont 100 fois plus élevées que les taux des pays d'Europe occidentale et du Pacifique occidental, qui ont les plus faibles taux d'homicides des jeunes. En 2000, ces taux étaient estimés à 0,9 pour 100.000 habitants dans les pays à revenu élevé d'Europe et dans certaines régions d'Asie et du Pacifique ; à 17,6 pour 100.000 habitants en Afrique et 36,4 pour 100.000 habitants en Amérique latine (OMS, 2000). Ces violences entraînent des préjudices graves non seulement pour les victimes, mais aussi pour les familles, les amis et les communautés. Toutefois, que ce soit sous forme d'intimidation à l'école, la violence liée à l'alcool dans les bars, les clubs et les espaces privés, la violence des gangs ou la violence associée au commerce illicite de drogues, la violence psychologique due aux insultes ou traumatismes, la violence chez les jeunes sont souvent prévisibles et donc évitables.

Par ailleurs, l'exploration des facteurs de résilience qui peuvent modérer l'impact de l'exposition aux risques de violence chez les jeunes en Afrique sub-saharienne a fait l'objet de peu de recherches. Ce chapitre tente de contribuer à combler ce gap en identifiant les facteurs en lien avec la résilience à la violence des jeunes au Sénégal et au Burkina-Faso afin de proposer des leviers d'action pour les politiques et programmes orientées vers le renforcement de la résilience des jeunes face à la violence et à l'insécurité. Pour cela, il est bon de faire une brève revue de littérature exhaustive sur les théories relatives à la violence, à la résilience et aux facteurs explicatifs de celle-ci. Ensuite, l'approche méthodologique de cette recherche explicative sur les déterminants sera présentée avant de donner les résultats.

## 4.1 Revue de la littérature

La résilience est appréhendée comme une adaptation positive des individus qui ont été exposés à une adversité importante (Luthar 2003; Masten 2015 cités par Yule et al.(2019)). Par ailleurs, les théories de la résilience proposent des modèles conceptuels pour comprendre comment les jeunes surmontent les conditions défavorables et comment les praticiens peuvent utiliser ces connaissances pour améliorer leurs forces et créer des caractéristiques positives tout au long de la vie (Zolkoski et Bullock, 2012).

En effet, La théorie de la résilience émerge en réponse à l'observation selon laquelle, malgré des conditions défavorables, où de nombreuses personnes connaissent une détérioration du fonctionnement psychosocial, certaines d'entre elles parviennent à récupérer ou à maintenir un « bon » niveau de fonctionnement. Ainsi, Masten (2014) définit la résilience comme «la capacité d'un système dynamique à s'adapter avec succès aux perturbations qui menacent le fonctionnement, la viabilité ou le développement du système ». On voit ici les trois éléments de la théorie de la résilience : conditions défavorables, adaptation réussie et capacité ou processus (Luthar et Cicchetti, 2000 cités par Theron (2018)).

Alors que les premiers travaux sur la résilience à la jeunesse étaient axés sur les qualités personnelles des individus identifiés comme résilients - tels que l'estime de soi et l'autonomie, la littérature plus récente conceptualise la résilience comme un phénomène socio-écologique (Brooks, 2006; Jaffee et *al.* 2007).

L'élargissement des analyses au-delà des caractéristiques individuelles pour inclure la dynamique familiale ainsi que l'environnement social et communautaire plus large traduit le fait que la disponibilité (et l'accès aux) ressources de soutien au développement font partie intégrante de la capacité d'un individu à surmonter l'adversité (Luthar et al. 2000; Ungar, 2011). Ainsi, Ungar (2008) considère que la résilience dépend d'une série de facteurs écologiques comme la famille, l'école, les pairs, la responsabilité communautaire et la justice sociale.

### 4.1.1 Théorie de la résilience basée sur la régulation des émotions et des compétences prosociales

En utilisant un cadre de développement chez l'enfant, cette théorie importante de la résilience se concentre sur la régulation des émotions et les compétences prosociales chez les jeunes exposés à l'adversité.

Pendant leur jeune âge, les individus apprennent à développer des relations sociales appropriées leur permettant de résoudre leurs problèmes et de réguler leurs réactions émotionnelles. Ainsi, les jeunes résilients peuvent être considérés comme ceux qui sont exposés à l'adversité (telle que la violence) et capables de prouver leur réussite dans les domaines de développement de la régulation des émotions et des compétences prosociales (Hughes et al. 2001).

La régulation des émotions implique la façon dont les individus influencent les émotions qu'ils ont, quand ils les ont, et comment ils les ressentent et les expriment (Gross, 1998). Cette capacité à gérer les émotions est basée sur le développement de capacités d'autorégulation dans les années.

Les compétences prosociales sont définies comme la capacité d'une personne à répondre aux attentes de la société, la capacité de répondre aux signaux sociaux pertinents et de résoudre des problèmes interpersonnels (Hines et Saudino, 2002). Ces auteurs rejoignent Wright et Masten (2006), selon eux ces compétences prosociales ne sont autres que des variables qui modifient la réponse d'une personne à une adversité environnementale. En effet, ils soulignent que ce sont les qualités d'une personne qui prédisent de meilleurs résultats, en particulier dans les situations à haut risque.

Bien que la résilience ait été conceptualisée de diverses manières, cette théorie de la résilience basée sur les forces des compétences prosociales et la régulation des émotions semble la plus pertinente du point de vue du développement, car elle se concentre sur une perspective contextuelle, puisqu'elle est intimement liée à la violence entre partenaires intimes.

Divers modèles ont été développés pour mieux conceptualiser ces éléments de protection, y compris l'approche écologique qui évalue les variables au niveau individuel, au niveau des systèmes familiaux et au niveau communautaire (Bronfenbrenner & Morris, 1998).

Des facteurs de protection liés aux jeunes, à la famille et à la communauté émergent constamment dans la recherche sur la résilience des populations à haut risque (Agaibi et Wilson, 2005). Les caractéristiques personnelles de l'individu semblent particulièrement pertinentes pour les facteurs de protection potentiels tels que l'âge, le sexe, la compétence sociale des parents, les liens familiaux ou

extra-familiaux positifs comprenant au moins un parent chaleureux et aimant ou une personne de garde (Masten et Coatsworth, 1998 ; Skopp, McDonald, Jouriles et Rosen Field, 2007). L'avantage socioéconomique (Osofsky, 1999) et une plus grande implication des parents dans la vie des jeunes (Alvord et Grados, 2005) ont tous été liés à une plus grande résilience chez les jeunes exposés à des circonstances difficiles.

#### **4.1.2 La dimension temporelle de la résilience**

Les théoriciens contemporains de la résilience soulignent que la résilience est un état de fonctionnement qui reflète la constellation de caractéristiques individuelles, les supports externes et les facteurs de stress actuels présents à un moment particulier plutôt qu'une caractéristique stable des individus (par exemple, Harney 2007; Lerner 2006; Lerner et Overton 2008 ; Masten 2007; Overton 2013). Par conséquent, il est susceptible de changer à mesure que les circonstances changent ; une personne qui fait preuve de résilience après avoir vécu un événement traumatisant peut ne pas continuer à le faire si un autre traumatisme se produit.

La nature changeante de l'adaptation au cours de la vie est démontrée dans une étude qui a suivi les victimes de mauvais traitements de l'enfance à l'âge adulte (Dumont et al.2007). Près de la moitié (48%) des jeunes maltraités de l'échantillon de 676 étaient considérés comme résistants à l'adolescence en raison de leur compétence dans des domaines tels que l'éducation, le fonctionnement psychologique et la toxicomanie. A l'âge adulte, seuls 22% étaient classés comme résistants dans le même domaine ainsi que l'emploi, l'itinérance. Ainsi l'âge demeure un facteur très important dans l'explication de la résilience.

#### **4.1.3 Eclairages à partir de travaux empiriques**

Les travaux empiriques sur la résilience s'appesantissent le plus souvent sur les facteurs de protection abordés dans la section précédente mais aussi sur les facteurs sociodémographiques.

Les facteurs de protection sont généralement proposés pour améliorer le fonctionnement adaptatif de deux manières.

Premièrement, ils peuvent fonctionner en améliorant l'adaptation de tous les individus, quel que soit leur niveau d'exposition au stress. Ceci a

également été qualifié de facteur « promoteur » (par exemple, Masten et al. 2009) et décrit comme un effet additif (Grych et al. 2015) ou compensatoire (Fergus et Zimmerman 2005 cités par Yule et al. (2019)).

Alternativement, les modèles de mise en mémoire tampon indiquent que les facteurs de protection n'ont un effet que pour les jeunes qui ont connu une adversité importante ; ils favorisent la résilience en réduisant les effets du facteur de stress sur l'adaptation des jeunes, mais n'améliorent pas le fonctionnement des jeunes qui ne sont pas exposés au facteur de stress. Par exemple, si une adaptation efficace aide les jeunes à maintenir un fonctionnement sain face à l'adversité mais n'améliore pas l'ajustement en l'absence de stress, cela représenterait un effet tampon.

Il existe actuellement un important corpus de littérature examinant les déterminants de la résilience chez les jeunes « à risque », y compris une certaine exploration des relations potentielles entre l'expérience de la violence, la résilience et les résultats négatifs.

Par exemple, Salami (2010) a constaté que la relation entre l'exposition à la violence était modérée par des caractéristiques de résilience telles que l'estime de soi et le soutien social, le milieu de vie, de sorte que les jeunes qui présentaient une résilience plus élevée étaient moins susceptibles de tomber dans la violence après y avoir été exposé.

Dans leur identification des facteurs de protection, Yule et al. (2019) ont effectué une méta-analyse de 118 études. Ils ont évalué séparément 71 études transversales et 47 longitudinales testant les effets bivariés, additifs et tampons pour onze facteurs de protection qu'ils ont regroupé dans 4 groupes :

- Facteurs individuels : Perception positive de soi, capacité cognitive, autorégulation, sexe et âge
- Facteurs familiaux : soutien familial, efficacité parentale
- Facteurs liés aux pairs : Soutien scolaire, Soutien par les pairs
- Facteurs communautaires : cohésion communautaire, activités extra-scolaires, implication religieuse

Il est ressorti de leurs résultats que la taille des effets était généralement plus forte dans les études transversales que dans les études longitudinales, mais quatre

facteurs de protection - autorégulation, soutien familial, soutien scolaire et soutien par les pairs - ont démontré des effets additifs et/ou tampons significatifs dans les études longitudinales. Les résultats étaient cohérents selon le type de violence subie (c.-à-d. Maltraitance, violence entre partenaires intimes, violence communautaire).

En somme, il convient de noter que les résultats montrent le rôle important des familles, des écoles et des pairs et de l'autorégulation individuelle dans la promotion d'un développement positif chez les jeunes exposés à la violence, et identifient les facteurs de protection qui semblent prometteurs. Ces résultats soutiennent également la valeur des efforts de prévention et de promotion de la santé qui visent à renforcer les relations de soutien dans tous les contextes écologiques, y compris les familles, les écoles et les communautés, et au profit potentiel des programmes en milieu scolaire qui favorisent les capacités d'autorégulation.

Kassisa et *al.* (2013) dans leur étude (le projet STAMINA) examinent les caractéristiques sociales (famille, école et pairs) et individuelles (concept de soi, sexe, âge, attitudes et comportement) des jeunes qui sont résilients à la violence (résister au fait de se comporter de façon violente) malgré leurs antécédents familiaux de violence. Ces auteurs considèrent la résilience comme une variable trichotomique, « résilient », « presque résilient » et « non résilient ». Les détails de la construction des variables sont fournis au niveau de leur article. En outre il convient de noter qu'ils ont recueilli des données auprès d'un échantillon de 5159 jeunes de l'UE (Autriche, Allemagne, Slovénie et Espagne) qui ont rempli un questionnaire de manière anonyme. Une analyse de régression logistique ordonnée a été utilisée pour identifier les profils de résilience des personnes exposées à la violence familiale mais aussi d'explorer dans quelle mesure les groupes de jeunes («résilients», «presque résilients» et «non résilients») différaient les uns des autres en termes de prédicteurs.

Le tableau suivant donne une partie des résultats qui sont ressortis de leur modélisation. En fait-il donner les prédicteurs permettant de distinguer les différents stades de la résilience.

«quasi résilients» versus «non résilients»	«résilients» versus «quasi résilients»
Le contrôle des émotions et	Des expériences d'agression indirecte

l'acceptation de soi	
Les comportements violents de leur famille et/ou amis	Des croyances soutenant l'agression
Les expériences de violence au sein de la famille (violences physiques infligées par leurs parents)	Une maîtrise de soi émotionnelle
Le fait d'être témoin de violence physique, mais pas de violence verbale, entre les parents	Des discussions avec les parents ou les amis sur la violence et les activités contre la violence
Le manque d'empathie (pertinent pour les filles mais non chez les garçons)	Un manque d'empathie une toxicomanie
L'agression verbale des enseignants (faible contribution chez les filles)	Témoins de violence physique ou verbale entre conjoints,
L'abus d'alcool et de drogues	

La revue a permis de montrer que les facteurs déterminants dans l'explication de la violence et la résilience sont souvent ceux qui sont liés au cadre socioéducatif (fréquentation scolaire, soutien scolaire, soutien par les pairs), au cadre familial (éducation parentale, efficacité des parents, environnement familial), aux caractéristiques démographiques (âge, sexe), aux caractéristiques personnels (toxicomanie, attitudes, comportements) et au milieu de vie du jeune violent ou résilient.

Cependant, il ressort aussi de cette revue de la littérature que les études portant sur la résilience à la violence mettent en général le focus sur la victime. Certes, il est utile d'identifier les facteurs qui caractérisent la résilience des victimes, mais il est d'autant plus intéressant d'identifier les facteurs qui distinguent à leur tour « les bourreaux résilients » par là il faut comprendre les individus ayant sombré dans la violence et qui se sont par la suite détournés de cette voie. Cette piste de réflexion étant peu ou même presque pas exploré dans la littérature vient enrichir ce travail.

## 4.2 Méthodologie pour identifier les facteurs déterminant la résilience

La base de données utilisée dans le cadre de cette étude est construite en 2019, elle est composée de 1022 personnes enquêtées au Burkina et 1009 personnes au Sénégal. Cependant, nous n'avons travaillé qu'avec les jeunes (15-35ans) qui sont au nombre de **1212** répartis ainsi : **599** au Sénégal et **613** au Burkina. Les données proviennent d'un sondage stratifié simple des divisions administratives primaires de chaque pays.

### 4.2.1 Les variables du modèle

Les définitions des variables sont en majorité extraites des travaux de Luthar 2003 et de Masten 2015.

Les variables suivantes et leurs modalités sont considérées :

<b>Type de ville</b> (TypeV)	Grande Ville, Ville secondaire, Petite ville
<b>Utilisation de substance psychotique</b> (SubPsy)	Jamais, au moins une fois
<b>Type de quartier</b> (TypeQ)	Centre-Ville, Quartier résidentiel, Quartier populaire
<b>Père en vie</b> (PerV)	Oui, Non
<b>Mère en vie</b> (MerV)	Oui, Non
<b>Grands parents en vie</b> (GpV)	Aucun, Au moins un
<b>Niveau scolaire</b> (NivS)	Non, Oui
<b>Niveau de vie</b> (NivV)	Faible, Moyen, Bon
<b>Sexe</b> (Sexe)	Homme, Femme
<b>Age</b> (Age)	15-19 ans, 20-24 ans, 25-29 ans, 30-34 ans
<b>Education Familiale</b> (EduF)	Oui, Non

Variable dépendante (qu'on cherche à expliquer

$$: \text{Résilience(Resi)}: \begin{cases} 0 & \text{si la personne n'a jamais commis d'acte de violence} \\ 1 & \text{si la personne a une fois commis mais n'a plus repris} \\ 2 & \text{si la personne n'a pas abandonné la violence} \end{cases}$$

Afin d'éviter le problème de multi colinéarité entre les variables explicatives, nous avons tenu compte de ce critère dans la sélection de nos variables. Nous avons retenu un seuil sévère de 50%, c'est-à-dire nous ne retenons que des variables exogènes dont le coefficient de corrélation est inférieur ou égal à 0,5. Le tableau suivant présente la matrice des corrélations des variables exogènes retenues dans l'étude.

**Tableau 1. Matrice des corrélations des variables exogènes**

Variables	Type V	SubPsy	Type Q	PerV	MerV	GpV	NivS	NivV	Sexe	Age	EduF
TypeV	1	0.28	0.20	-0.06	0.16	0.07	-0.20	0.07	0.04	0.09	0.06
SubPsy	0.28	1	0.33	0.17	0.22	0.01	-0.17	0.14	0.06	0.05	0.05
TypeQ	0.20	0.33	1	0.15	0.08	0.04	0.01	0.03	0.12	0.03	0.06
PerV	-0.06	0.17	0.15	1	0.13	-0.04	-0.06	-0.01	0.13	0.06	0.11
MerV	0.16	0.22	0.08	0.13	1	0.01	-0.02	0.03	0.07	0.03	0.09
GpV	0.07	0.01	0.04	-0.04	0.01	1	-0.01	-0.17	0.21	0.07	0.07
NivS	-0.20	-0.17	0.01	-0.06	-0.02	-0.01	1	0.37	0.05	0.14	0.03
NivV	0.07	0.14	0.03	-0.01	0.03	-0.17	0.37	1	0.07	0.13	0.13
Sexe	0.04	0.06	0.12	0.13	0.07	0.21	0.05	0.07	1	0.03	0.04
Age	0.09	0.05	0.03	0.06	0.03	0.07	0.14	0.13	0.03	1	0.22
EduF	0.06	0.05	0.06	0.11	0.09	0.07	0.03	0.13	0.04	0.22	1

Nous remarquons qu'il n'existe pas des variables corrélées entre-elles (pas de multicollinéarité). Le coefficient de corrélation le plus élevé est  $r^2$  (NivS; NivV) = 0,37 < 0,5. Nous pouvons conclure donc que toutes les variables exogènes retenues dans le modèle sont indépendantes l'une de l'autre. Afin de confirmer ces résultats, nous avons effectué des tests de multi-collinéarité de Farrar and Glauber (1968) (voir Bourbonnais et Terraza (2008)). Le calcul de la transformation du déterminant de la matrice des coefficients de corrélation linéaire permet de dériver une statistique de test dont la distribution est une khi-deux sous  $H_0$ (absence d'un problème de multi colinéarité). Il s'agit de la statistique de test de Farrar-Glauber.

Dans notre cas, le P-value = 0,0359 < 0,05. Nous acceptons l'hypothèse nulle d'indépendance des variables.

## 4.2.2 Les méthodes d'analyse

D'après Bourbonnais et Terraza (2008), lorsque la variable dépendante est qualitative ou catégorielle, le modèle de régression linéaire n'est pas approprié. L'existence de quelques catégories va créer automatiquement quelques classes de variances ce qui cause un problème d'hétéroscédasticité au niveau des erreurs. La troisième hypothèse de Gauss sera donc violée. Il faut donc chercher une autre alternative d'où "la régression logistique". Dans ce travail, nous allons présenter et appliquer le modèle Logit multi-classes ordonné.

### 4.2.2.1 L'analyse en correspondance multiple

Dans la première partie d'analyse de la résilience, nous utiliserons la méthode de l'Analyse des Correspondances Multiples (ACM ou MCA pour *multiple correspondance analysis*) qui est une extension de l'analyse factorielle des correspondances pour résumer et visualiser un tableau de données contenant plus de deux variables catégorielles. On peut aussi la considérer comme une généralisation de l'analyse en composantes principales lorsque les variables à analyser sont catégorielles plutôt que quantitatives (Abdi and Williams 2010). L'ACM est utilisé ici pour analyser et mettre en exergue les similarités entre les deux pays en ce qui concerne la résilience et les variables caractéristiques de la violence. Nous mettrons aussi en avant les associations entre les catégories des variables utilisées ceci en utilisant le logiciel R 3.0.1.

### 4.2.2.2 Le modèle logit multinomial

Nous allons présenter et appliquer, dans ce travail, le modèle multinomial ordonné exposé et expliqué par Zeileis et Croissant (2010). Le choix de ce type "ordonné" est impliqué par la nature de notre base de données. La variable endogène ("Résilience") est graduelle par niveau de violence.

On suppose que les modalités sont les mêmes pour tous les individus :

$$m_i = m, \forall i = 1, \dots, N$$

Un modèle s'écrit donc sous la forme suivante :

$$y_i = \begin{cases} 0 & \text{si } y_i^* < c_1 \\ 1 & \text{si } c_1 \leq y_i^* < c_2, \forall i = 1, \dots, N \\ \vdots \\ m & \text{si } y_i^* > c_m \end{cases} \quad (1)$$

Avec  $c_{j+1} > c_j$  et la variable latente  $y_i^*$  est définie par :

$$y_i^* = x_i \beta + \varepsilon_i \quad \forall i = 1, \dots, N \quad (2)$$

Saliba et al. (2007) confirment que, si la fonction de répartition  $F(x)$  suit la loi logistique, le modèle est forcément, un modèle Logit multinomial ordonné. Tandis que si la fonction de répartition  $F(x)$  suit la loi normale centrée réduite, le modèle est, naturellement, un modèle Probit multinomial ordonné.

Dans la pratique, un tel découpage en classes sur  $y_i^*$  n'a de sens que si le nombre de classes est relativement faible (dans notre cas 4). Par la suite, la distribution est bien-sûr logistique.

Ensuite, selon les travaux de Balakrishnan (1990) et Guisan et al. (2002), afin de construire la vraisemblance associée à l'échantillon  $y$ , nous faisons appel comme d'habitude au Lagrangien comme suit :

$$\mathcal{L}(y, \beta, c_1, \dots, c_m, \sigma_\varepsilon) = \prod_{i=1}^N \prod_{j=1}^{m_i} \left[ F\left(\frac{c_{j+1}}{\sigma_\varepsilon} - \frac{x_i \beta}{\sigma_\varepsilon}\right) - F\left(\frac{c_j}{\sigma_\varepsilon} - \frac{x_i \beta}{\sigma_\varepsilon}\right) \right]^{y_{ij}} \quad (5)$$

Où nous pouvons définir la variable binaire  $c_{ij}$  comme suit :

$$y_{ij} = \begin{cases} 1 & \text{si } y_i = j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}, \quad \forall i = 1, \dots, N \text{ et } \forall j = 1, \dots, m \quad (6)$$

Généralement, nous pouvons identifier uniquement les paramètres suivants :

$$\tilde{\beta} = \frac{\beta}{\sigma_\varepsilon} \text{ et } \tilde{c}_j = \frac{c_j}{\sigma_\varepsilon}$$

Par la suite, nous pouvons exprimer la vraisemblance en fonction de ces paramètres comme suit :

$$\mathcal{L}(y, \tilde{\beta}, \tilde{c}_1, \dots, \tilde{c}_m) = \prod_{i=1}^N \prod_{j=1}^{m_i} \left[ F(\tilde{c}_{j+1} - x_i \tilde{\beta}) - F(\tilde{c}_j - x_i \tilde{\beta}) \right]^{y_{ij}} \quad (7)$$

Enfin, il suffit de maximiser la fonction de log-vraisemblance en  $\tilde{\beta}, \tilde{c}_1, \dots, \tilde{c}_m$  afin de trouver les estimateurs du maximum de vraisemblance. Les propriétés de ces

estimateurs sont identiques à celles étudiées dans le modèle dichotomique univarié. En plus, nous estimons en outre les paramètres de seuil  $c_j$ :

$$\hat{\beta} = \arg \max_{\{\tilde{\beta}\}} [\ln \mathcal{L}(y, \tilde{\beta}, \tilde{c}_1, \dots, \tilde{c}_m)] \quad (8)$$

$$\hat{c}_j = \arg \max_{\{\tilde{c}_j\}} [\ln \mathcal{L}(y, \tilde{\beta}, \tilde{c}_1, \dots, \tilde{c}_m)] \quad (9)$$

Avec

$$\mathcal{L}(y, \tilde{\beta}, \tilde{c}_1, \dots, \tilde{c}_m) = \sum_{i=1}^N \sum_{j=1}^{m_i} y_{ij} \ln [F(\tilde{c}_{j+1} - x_i \tilde{\beta}) - F(\tilde{c}_j - x_i \tilde{\beta})] \quad (10)$$

Où  $F(\cdot)$  est une fonction de répartition donnée.

Les premières applications des modèles qualitatifs multinomiaux ordonnés sont de Gurland et al. (1960) pour le dosage d'insecticide et David et Legg (1975) pour l'acquisition d'un bien immobilier. Amemiya (1981) dans son article, présente deux bons exemples de problèmes économiques auxquels cette modélisation s'adapte.

Le premier s'applique dans le domaine favori des premières applications des modèles qualitatifs à savoir la bio-économétrie. Il s'agit de l'étude de Gurland et al. (1960). Les auteurs supposent que la variable observée  $y_i$  traduisant l'état de l'insecte a la possibilité de prendre trois valeurs probables. Le nombre de modalités est:  $m = 3$  et ceci  $\forall i = 1, \dots, N$ . Les valeurs possibles sont :

$$y_{i=} \begin{cases} 0 & \text{si } y_i^* > x_i + \delta \\ 1 & \text{si } x_i < y_i^* \leq x_i + \delta \\ 2 & \text{si } y_i^* \leq x_i \end{cases}$$

Comme les valeurs prises par la variable multinomiale sont :  $(y_i = 0, 1, 2)$ , l'appartenance à l'une de ces modalités est fixée selon des critères de grandeur (selon des seuils). Il s'agit bien d'un modèle polytomique ordonné.

Particulièrement pour cette étude l'ordre graduel de notre variable explicative est déduit des niveaux de violence correspondant à chaque modalité. D'abord les jeunes qui n'ont jamais commis d'acte de violence sont classés dans la catégorie « J » ou modalité « 0 ». Ensuite, nous classons les jeunes qui ont commis des actes de violence dans la catégorie « U » ou modalité « 1 ». Enfin nous mettons les jeunes qui sont toujours violents dans la catégorie « T » ou modalité « 2 ». La méthode de régression Logit ordonnée a été utilisée par Joyce et Saloon (2017) pour expliquer

la violence et la résilience. Nous utiliserons cette méthode de régression pour modéliser la résilience en faisant recours au logiciel statistique R 3.0.1.

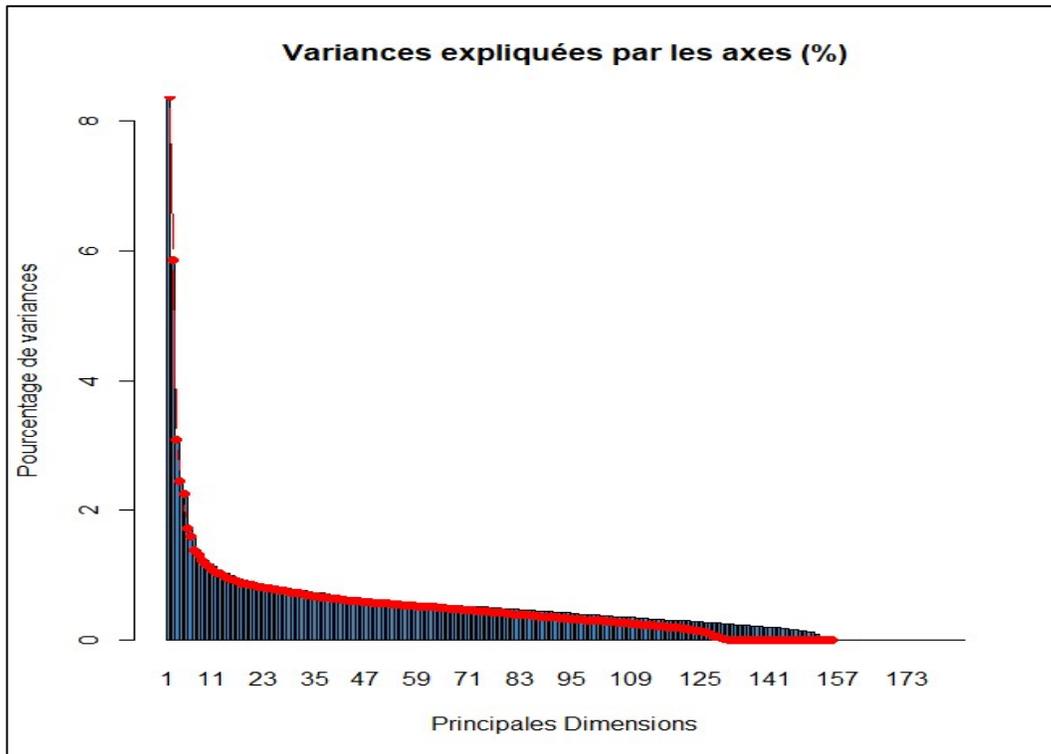
## 4.3 Résultats des régressions

### 4.3.1 Résultats de l'analyse en correspondance multiple

L'objet de cette section est de faciliter l'interprétation des corrélations existantes entre les différentes variables décrivant la résilience des jeunes auteurs de violence au Burkina-Faso et au Sénégal afin de déterminer leur profil caractéristique du point de vue desdites variables. Pour cela, il sera question de chercher les modalités des variables qui sont corrélées entre elles (associations entre les modalités). Les variables sélectionnées pour faire l'objet de l'ACM sont celles utilisées dans la modélisation économétrique (variables explicatives et expliquée du modèle économétrique estimé).

L'ACM porte sur 58 variables dont 56 qualitatives et 2 quantitatives. L'histogramme des valeurs propres révèle que le premier plan factoriel résume 14,23% de l'inertie totale. Cette faible inertie est l'une des caractéristiques de l'ACM, résultant du nombre élevé de modalités des variables qualitatives ayant fait l'objet de l'analyse. Le critère de Coude permet toutefois de retenir ces deux axes pour la suite de l'analyse.

<b>Dimensions</b>	<b>Valeurs propres</b>	<b>Pourcentage d'inertie (%)</b>	<b>Pourcentage cumulé (%)</b>	<b>d'inertie</b>
Dim 1	0,28	8,37	8,37	
Dim 2	0,20	5,86	14,23	
Dim 3	0,10	3,09	17,32	
Dim 4	0,08	2,46	19,78	
Dim 5	0,08	2,25	22,03	
Dim 6	0,06	1,72	23,75	
Dim 7	0,05	1,59	25,34	
Dim 8	0,05	1,39	26,73	
Dim 9	0,04	1,30	28,04	
Dim 10	0,04	1,22	29,26	



Pour donner une signification à chaque axe, il importe d'identifier les modalités qui contribuent le plus à leur inertie. Ainsi, comme illustré dans le tableau ci-dessous, la première dimension oppose deux catégories de jeunes.

D'une part, on a les jeunes non violents (coordonnées positives). Ces derniers ne connaissent pas personnellement d'autres jeunes violents et ne sont membres ni d'un parti politique, ni d'une autre association (autre que les groupes religieux). Ils estiment n'avoir jamais basculé dans la violence en raison de leur éducation familiale qui proscriit la violence. Pour ces jeunes, les revenus de l'ensemble des membres de leurs ménages ne leur permettent pas de couvrir leurs besoins, ils sont donc contraints de faire recours à l'aide des parents, amis ou connaissances afin de résoudre leurs problèmes.

D'autre part, on a les jeunes auteurs d'actes de violence (coordonnées négatives). Ceux-ci connaissent personnellement des jeunes violents. Pour eux, c'est l'absence de travail qui fait sombrer les jeunes dans la violence et que la jeunesse ne sombre pas dans la violence en raison des extrémistes religieux, ni de l'embrigadement politique, ni pour avoir connu une expérience de violence, ni pour l'injustice, ni par

absence de structures de prise en charge socioéducatives, ni sous l'influence des médias, ni par négligence ou démission des parents, ni sous l'influence des pairs, ni par frustration ou par usage de produit, mais plutôt par absence de travail. Ils utilisent comme lieu d'aisance habituel, les toilettes traditionnelles.

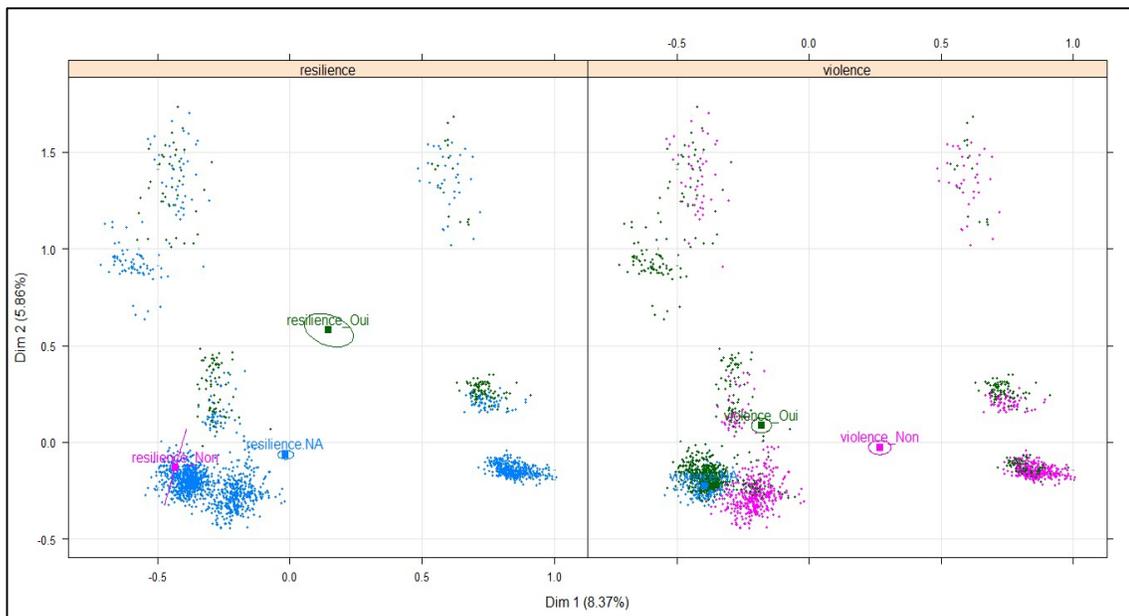
<b>Dimension 1</b>									
<b>Coordonnée positive</b>					<b>Coordonnée négative</b>				
<b>Modalités</b>	<b>Cos2</b>	<b>Contribu.</b>	<b>Coord.</b>	<b>Modalités</b>	<b>Cos2</b>	<b>Contribu.</b>	<b>Coord.</b>		
Toilette à chasse	0,22	0,88	0,60	Extreme_religieux_Non	0,87	1,79	-0,64		
violence_Non	0,21	0,74	0,50	Embrigade_politic_Non	0,79	1,74	-0,64		
Frequente_Violent_Non	0,18	0,37	0,29	Experi_violence_Non	0,79	1,75	-0,64		
Parti_politique_Non	0,16	0,66	0,55	Injustice_Non	0,74	1,71	-0,64		
Education familiale	0,15	0,76	0,70	SocioEduc_Non	0,73	1,72	-0,65		
Besoins_couvets_Non	0,12	0,62	0,69	Autres_Non	0,70	1,68	-0,65		
Association_Oui	0,10	0,53	0,72	Influence_media_Non	0,66	1,62	-0,64		
J'ai reçu une éducation familiale qui proscrit la violence	0,08	0,43	0,66	Frustration_Non	0,58	1,54	-0,64		
			0,48	Influence_pairs_Non	0,38	1,27	-0,64		
			0,67	Negligeance_parent_Non	0,35	1,24	-0,66		

La deuxième dimension oppose les jeunes auteurs de violence et résilients à la violence aux jeunes non résilients. Comme on pouvait s'y attendre, les jeunes résilients (coordonnées positives), ne commettent plus des actes de violence. Ils ne sont pas membres d'un autre groupe ou association (autre que les groupes religieux) et mènent des actions de sensibilisation ou d'éducation pour éradiquer la violence autour d'eux. Les jeunes résilients habitent toujours le même quartier depuis qu'ils ont arrêté de commettre des actes de violence. Cependant, il leur arrive de voyager hors de leur ville de résidence habituelle. En ce qui concerne les jeunes non résilients (coordonnées négatives), ils ne sont également pas membres d'un autre groupe ou association, autres que les groupes religieux.

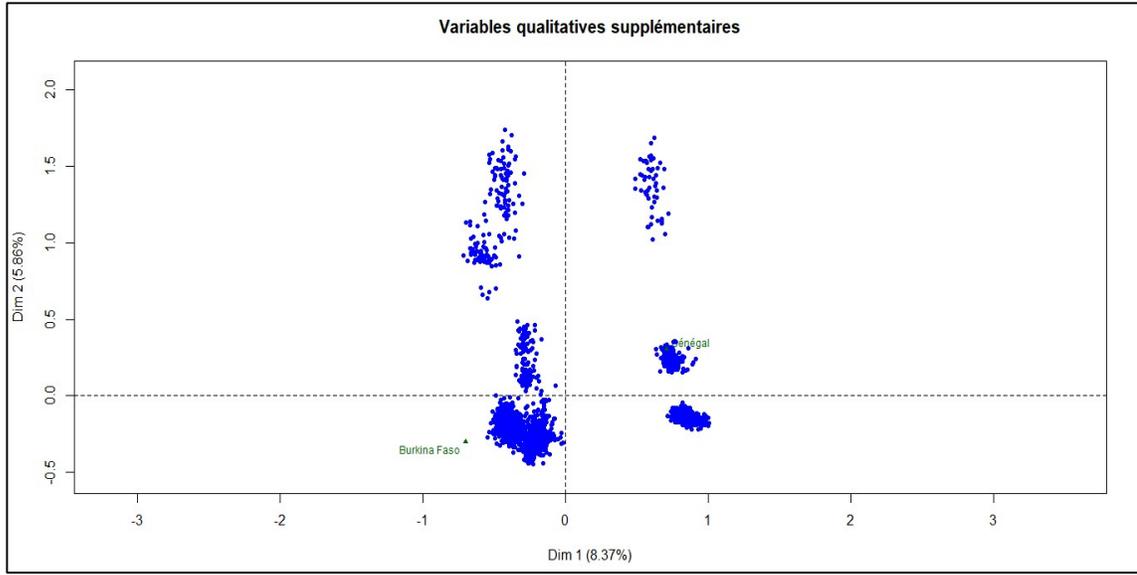
<b>Dimension 2</b>							
<b>Coordonnée positive</b>				<b>Coordonnée négative</b>			
<b>Modalité</b>	<b>Cos2</b>	<b>Contribu.</b>	<b>Coord.</b>	<b>Modalité</b>	<b>Cos2</b>	<b>Contribu.</b>	<b>Coord.</b>
Voyage_HorsV_Oui	0,71	5,93	2,79	Parti_polic_Non	0,12	0,71	-0,47
Meme_quartier_Oui	0,60	5,09	2,67	Association_Oui	0,08	0,58	-0,50
Association_Non	0,56	4,78	2,68				
Autres	0,50	4,33	2,98				
Violence_chroni_Non	0,47	3,47	1,39				
Violence_chrBis_Non	0,45	3,34	1,37				
Violence_chrTer_Non	0,45	3,48	1,60				
Sensibilisation/Educ	0,42	3,62	2,72				
Groupe_religion_Non	0,41	3,55	2,46				

Groupe_religion							
_Oui	0,39	3,42	3,18				

Ces oppositions entre les profils de jeunes selon la violence et la résilience sont mises en exergue sur le graphique suivant :



L'introduction de la variable « pays » permet d'illustrer les profils de jeunes et fait ressortir une opposition entre les jeunes sénégalais et les jeunes burkinabè. En effet, sur le graphique ci-dessous, la modalité Sénégal se trouve du côté positif des deux axes. La description des axes faite plus haut permet donc de conclure que les jeunes sénégalais sont généralement plus résilients comparativement aux jeunes burkinabè, ils sont généralement résilients. En effet, la modalité Burkina-Faso se situe du côté négatif des deux axes.



### 4.3.2 Résultats de la régression Logit multinomiale

Dans le tableau suivant, la liste des variables retenues dans la régression logistique est présentée selon les catégories :

En appliquant la régression logistique multinomiale à l'aide du package "nnet" sous le logiciel libre "R" (voir Venables et Ripley (2002)), on aboutit à une convergence de la procédure après 38 itérations et on obtient les résultats suivants :

D'abord, le log de la vraisemblance est 238,73245 en partant d'une valeur de 354,891356. Les modalités significatives sont celles dont la p-value est accompagnée du signe étoile (\*) :

- Pour la catégorie "Jamais commis d'acte", on la note par "cat = J", on obtient :

$$\begin{aligned}
 \ln\left(\frac{p(J)}{p(U)}\right) = & - \underbrace{3.385}_{(0,012)**} + \underbrace{1.628}_{(0,0288)**} \text{TypeV}(Vs) + \underbrace{1.98}_{(0,018)**} \text{TypeV}(pv) \\
 & - \underbrace{1.438}_{(0,645)} \text{SubPsy}(N) - \underbrace{0.314}_{(0,225)} \text{TypeQ}(Qr) - \underbrace{0.634}_{(0,695)} \text{TypeQ}(Qp) \\
 & + \underbrace{3.122}_{(1,4 \times 10^{-6})**} \text{PerV}(N) + \underbrace{3.175}_{(0,298)} \text{MerV}(N) - \underbrace{0.919}_{(0,536)} \text{GpV}(A) \\
 & - \underbrace{0.0535}_{(0,0496)**} \text{NivS}(A) + \underbrace{2.819}_{(0,287)} \text{NivV}(M) + \underbrace{1.91}_{(0,722)} \text{NivV}(B) \\
 & - \underbrace{1.919}_{(0,036)**} \text{Sexe}(F) - \underbrace{2.058}_{(0,042)**} \text{Age}(2) - \underbrace{0.535}_{(0,496)} \text{Age}(3) \\
 & - \underbrace{0.281}_{(0,656)} \text{Age}(4) + \underbrace{2.819}_{(0,487)} \text{EduF}(N) \quad (1)
 \end{aligned}$$

- Pour la catégorie "Au moins une fois mais est résilient", on la note par "cat = U", on obtient :

$$\ln\left(\frac{p(U)}{p(T)}\right) = -\frac{25.179}{(0,039)**} + \frac{1.907}{(0,684)} \text{TypeV(Vs)} + \frac{0.56}{(0,918)} \text{TypeV(pv)}$$

$$- \frac{1.49}{(0,043)**} \text{SubPsy(N)} - \frac{0.221}{(0,225)} \text{TypeQ(Qr)}$$

$$- \frac{0.39}{(0,295)} \text{TypeQ(Qp)} - \frac{2.09}{(0,19)} \text{PerV(N)} + \frac{0.95}{(0,872)} \text{MerV(N)}$$

$$- \frac{0.237}{(0,665)} \text{GpV(A)} - \frac{0.445}{(0,488)} \text{NivS(A)} + \frac{1.18}{(0,187)} \text{NivV(M)}$$

$$+ \frac{0.94}{(0,243)} \text{NivV(B)} + \frac{1.308}{(0,029)**} \text{Sexe(F)} - \frac{2.44}{(0,023)**} \text{Age(2)}$$

$$- \frac{0.33}{(0,773)} \text{Age(3)} - \frac{0.698}{(0,609)} \text{Age(4)}$$

$$+ \frac{1.76}{(0,548)} \text{EduF(N)} \quad (2)$$

L'écart-type estimé du coefficient estimé, Residual Deviance = 430.8826 et AIC = 432.5687

Les résultats montrent pour la variable "Type de Ville", une augmentation du ratio odds dans la classe "Ville secondaire" par rapport à la classe "Capitale" de 1,628 unités. Autrement dit, un jeune qui est non violent dans une ville secondaire aurait 1,628 fois plus de chance de tomber dans la violence qu'un jeune dans la capitale. La tendance est la même dans les petites villes en comparaison avec la capitale. En effet, nous notons que les jeunes dans les petites villes auraient 2 fois plus de chance de tomber dans la violence que les autres jeunes. Ce résultat pourrait en effet s'expliquer par les possibilités qu'offrent les capitales en termes d'emploi et d'opportunités. Cependant, comparativement aux jeunes qui sont toujours dans la violence, aucune modalité liée au type de ville n'est significative.

Par ailleurs, une diminution du ratio odds dans la classe "Non survie du père" par rapport à la classe "Père en vie" de 3,122 unités indique que les jeunes auraient 3 fois moins de chance de tomber dans la violence quand leur père est en vie. Ceci dans le contexte africain fait sens dans la mesure où l'éducation des enfants, notamment leur comportement, est le plus souvent canalisé par le père surtout en milieu familial. En outre, il apparaît sur les résultats, que ceux qui ont aucun niveau scolaire aurait très légèrement plus de chance de commettre un acte de violence.

En ce qui concerne, les résultats par sexe il apparaît que les femmes ont presque 2 fois moins de chance de tomber dans la violence, cependant, une fois dans la violence, elles auraient légèrement moins de chance d'être résilientes. Par ailleurs, on note que ceux qui prennent des substances psychotiques auraient probablement plus de chance de rester dans la violence que les autres. En effet, ce phénomène pourrait s'expliquer du fait que la prise de substances psychotiques cause une dépendance qui incite les personnes qui n'ont pas les moyens de s'en procurer de recourir à la violence pour assouvir leurs besoins.

S'agissant de l'âge des jeunes, on note que la catégorie 2 (20-24ans) est significative pour les deux équations. Il ressort de la première équation que les jeunes entre 20 et 24ans auraient 2 fois moins de chance de tomber dans la violence que ceux qui ont entre 15 et 19 ans. La seconde équation révèle que, comparés aux jeunes entre 15 et 19ans, ceux de la classe suivante (20-24ans) auraient 2,44 fois plus de chance d'être résilients (2,44 fois moins de chance de passer de la classe U à la classe T). Comme tentative d'explication, nous pouvons évoquer le fait que les jeunes de 15 à 19 ans sont plus influençables du point de vue de leur comportement et souvent sont immatures surtout dans certains milieux où la violence verbale évolue au fur et à mesure des générations.

Selon Colonna (2006), le ratio rapportant la probabilité de choisir une catégorie de résultats par rapport à la probabilité de se retrouver dans la catégorie de référence est souvent désigné comme le risque relatif. Le risque relatif est l'équation linéaire de droite élevée à une puissance, ce qui conduit au fait que les coefficients de régression sont des exponentiels rapports de risque relatif pour un changement unitaire de la variable de prédiction. Nous pouvons appliquer l'exponentielle aux coefficients de notre modèle pour voir ces ratios de risque. Nous remarquons que les trois variables (Sexe, Age et PerV) possèdent des coefficients en exponentielles très élevés, ce qui prouve leur importance dans la discrimination entre les différentes catégories (J, U et T).

Dans la littérature, nous n'avons pas trouvé un critère de construction des taux de bons classements pour cette méthode. Nous proposons donc la procédure suivante:

- Utilisons la fonction "Fitted" sous "R" (voir Chambers et Hastie (1992)). Nous obtenons les probabilités d'appartenance à chaque groupe.

- Faisons une comparaison de probabilités pour chaque jeune tout en gardant la probabilité la plus élevée.
- Nous supposons que le jeune appartienne à la classe dont la probabilité est la plus élevée.
- Nous connaissons donc les classes réelle et estimée.

Nous pouvons résumer les résultats dans le tableau suivant :

**Tableau 2. Taux de bons classements**

<b>Classe</b>	<b>J</b>	<b>U</b>	<b>T</b>	<b>Total</b>
Réelle	160	769	283	1212
Estimée	146	647	214	1059
TBC / Classe	91.25%	84.13%	75.61%	83.08%

Nous remarquons que nous disposons d'un bon taux de bons classements moyen (83,08%). En d'autres termes, les variables utilisées pour prédire le modèle explicatif et comparatif de la résilience des jeunes sénégalais et burkinabés est adéquat.

## CONCLUSION

Au terme de ce travail, il est apparu que tous les deux pays sont confrontés à toutes les violences mais que ce sont les violences verbales qui sont les plus manifestes et elles sont plus importantes au Sénégal en lien avec une urbanisation plus poussée qui favorise l'intolérance. Par ailleurs, il apparaît qu'à l'échelle des deux pays, les principales raisons qui amènent les jeunes à basculer dans la violence sont d'abord économiques. En effet, les raisons ou motifs les plus évoqués sont l'absence de travail (57,90 %) et le manque de revenu (51,80 %), deux éléments qui sont liés. A cela s'ajoute l'usage de produits psychoactifs (42,80 %), la négligence ou démission des parents (36,50 %), l'influence des pairs (31,70 %) et enfin les frustrations et l'influence des médias.

Parmi les facteurs protecteurs, c'est-à-dire mettant les jeunes à l'abri de la violence, c'est l'éducation qui apparaît comme étant le premier facteur (mais plus évoqué au Sénégal qu'au Burkina Faso) suivi de l'éducation religieuse (mais plus évoqué au Burkina Faso qu'au Sénégal).

Ensuite, nous avons essayé de caractériser la résilience des jeunes. Ainsi, d'après les résultats de l'Analyse en Correspondance Multiple, les jeunes résilients secondaires (c'est-à-dire qui se sont amendés) ne sont pas souvent membres d'une association (autre que les groupes religieux) et mènent des actions de sensibilisation ou d'éducation pour prévenir la violence qu'ils ont expérimentée. Les jeunes résilients habitent très souvent le même quartier depuis qu'ils ont arrêté de commettre des actes de violences. En ce qui concerne les jeunes non résilients (coordonnées positives), ils ne sont également pas membres d'un groupe ou association, autre que les groupes religieux.

La comparaison de la résilience des jeunes sénégalais et burkinabé a montré que les premiers paraissent plus résilients que les seconds.

Le Logit multinomial a permis d'identifier les facteurs explicatifs de la violence et de la résilience chez les jeunes de 15 à 34 ans. Les principaux résultats obtenus montrent que les jeunes dans les capitales ont plus de chance de ne pas tomber dans la violence que les jeunes dans les autres villes. Ce résultat pourrait cependant s'expliquer par les possibilités qu'offrent les capitales en termes d'emploi et d'opportunités. En outre, il apparaît sur les résultats, que ceux qui n'ont pas été scolarisés auraient très légèrement plus de chance de commettre un acte

de violence que ceux qui ont été scolarisés, d'où l'importance de l'investissement dans l'éducation pour prévenir la violence et l'insécurité.

Par ailleurs, la présence du père a un effet positif sur l'entrée du jeune dans la violence. La présence du père est souvent synonyme de stabilité économique du ménage et de surveillance des écarts de conduite, deux éléments qui, combinés, mettent souvent l'enfant à l'abri des tentations délictuelles.

En ce qui concerne les résultats par sexe il apparaît que les femmes auraient presque 2 fois moins de chance de tomber dans la violence, cependant, une fois dans la violence, elles auraient légèrement moins de chance d'être résilientes. Elles sont moins enclines à être violentes pour plusieurs facteurs liées à l'éducation (dont on a vu qu'il est le premier facteur protecteur), leur rôle de régulatrices du fonctionnement des espaces domestiques et de leur présence moins marquée dans la rue qui est apparu dans les résultats du projet comme étant le lieu par excellence de production de la violence. A l'opposé, leur difficulté de s'extriper de la violence si elles s'y ont engluées, comparativement aux hommes, s'explique par le cumul de manques d'éducation, d'emplois et d'opportunités.

Enfin, on note que les jeunes entre 20 et 24ans auraient 2 fois moins de chance de tomber dans la violence que ceux qui ont entre 15et 19ans. Ceci étant, ils auraient aussi 2,44 fois plus de chance d'être résilients. Comme tentative d'explication, nous pouvons évoquer le fait que les jeunes de 15 à 19 ans sont plus influençables du point de vue de leur comportement et souvent sont immatures surtout dans certains milieux où la violence verbale évolue au fur et à mesure des générations.

Ainsi, les politiques de lutte contre les violences aurait une portée plus importance si elles sont plus orientées vers les jeunes de moins de 20 ans et vers les jeunes femmes qui, une fois dans la violence, ont du mal à en sortir. La lutte contre la violence doit, en outre, avoir aussi un volet orienté vers les substances psychotiques qui pousserait les jeunes à commettre des actes de violence en cas de manque.

## RÉFÉRENCES

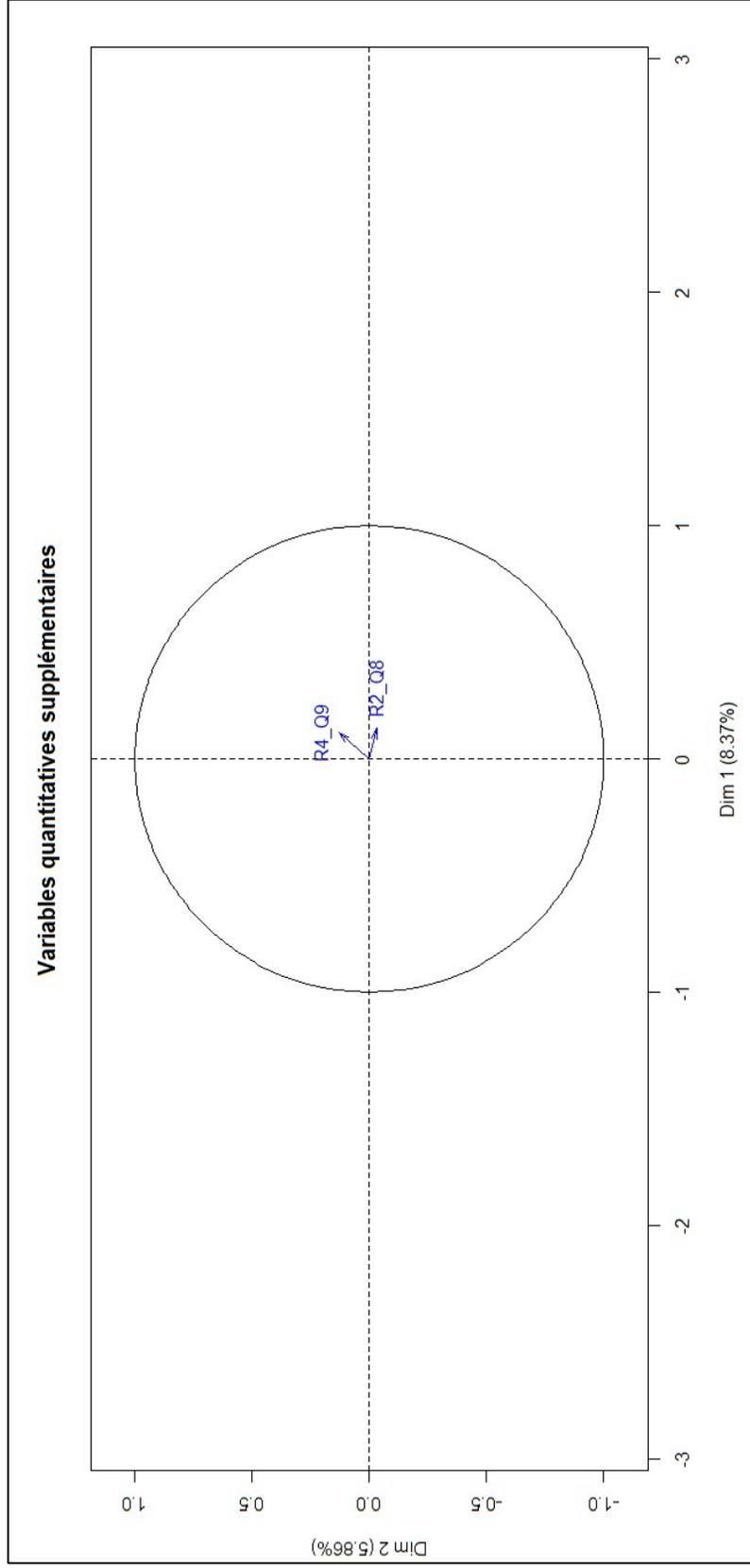
- [1] T. Amemiya, "Qualitative response models : A survey", *Journal of Economic Literature*, vol. 19, no. 4, pp1483–1536, 1981.
- [2] C. Hurlin, "Econométrie des variables qualitatives. chapitre 2. Modèles multinomiaux. modèles logit multinomiaux ordonnées et non ordonnés", Technical report, Université d'Orléans, 2003.
- [3] D. McFadden, "Chapter 24 econometric analysis of qualitative response models" vol. 2 of *Handbook of Econometrics*, pp 1395–1457. Elsevier, 1984.
- [4] F. Bouthelier and C. F. Daganzo, "Aggregation with multinomial probit and estimation of disaggregate models with aggregate data : A new methodological approach", *Transportation Research Part B : Methodological*, vol. 13, no. 2, pp 133–146, 1979.
- [5] A. Zeileis, and Y. Croissant, "Extended model formulas in r : Multiple parts and multiple responses", *Journal of Statistical Software*, vol. 34, no. 1, pp 1–13, 2010.
- [6] R. Bourbonnais and M. Terraza, "Analyse des séries temporelles, 2e édition", Dunod, Paris, 2008.
- [7] N. Balakrishnan, "Approximate maximum likelihood estimation for a generalized logistic distribution", *Journal of Statistical Planning and Inference*, vol. 26, no. 2, pp 221–236, 1990.
- [8] A. Guisan and T. C. J. Edwards and T. Hastie, "Generalized linear and generalized additive models in studies of species distributions : setting the scene", *Ecological Modelling*, vol. 157, no. 2–3, pp 89–100, 2002.
- [9] J. Gurland and I. Lee and P. Dahm, "Polytchotomous quantal response in biological assay", *Biometrics*, pp 382–388, 1960.
- [10] J. M. David and W. E. Legg, "An application of multivariate probit analysis to the demand for housing", *Journal of Business and Economic Statistics*, pp 295–300, 1975.
- [11] W. N. Venables and B. D. Ripley, "Modern Applied Statistics with S. Fourth edition", Springer, New York, 2002.
- [12] J. Chambers, "Software for Data Analysis : Programming with R", Springer, New York, 2008.
- [13] Luthar and Cicchetti, " Resilience and Vulnerability: Adaptation in the Context of Childhood Adversities", Cambridge University, Cambridge Press, 2000.
- [14] Zolkoski et Bullock, "Child and Adolescent Resilience Within Medical Contexts", Cambridge University, Cambridge Press, 2012.
- [15] Books, "Organisational Behaviour : Individuals, groups and Organisations ", University of Portsmouth, 2006.

[16] Salami, « Emotional Intelligence and Cognitive Abilities », 2010.

[17] Kassisa et al. (2013).



## Représentation des variables quantitatives supplémentaires



Carrefour d'Etudes et de Recherche Action pour le Développement et la  
Démocratie  
[www.ceradd.org](http://www.ceradd.org)